

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 30 décembre 1916 au 5 janvier 1917 : 16 pages de texte et de photographies)

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2245.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 7 janvier 1917.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

PRISONNIERS BULGARES TRAVERSANT UN VILLAGE PRÈS DE MONASTIR



MUSIQUE SERBE JOUANT DANS UN BOURG RECONQUIS

DANS LES LIGNES SERBES, DEVANT MONASTIR. — Après le formidable effort qui nous a valu la prise de Monastir, les opérations sur le front de Macédoine se sont généralement bornées à une lutte d'artillerie qui se poursuit avec violence. Diverses actions ont néanmoins permis aux Serbes de capturer un nombre assez important de prisonniers bulgares. Entre temps, ces braves troupes, dont le moral a été galvanisé par les derniers succès, s'offrent le plaisir d'entendre la musique de leurs régiments jouer les airs évocateurs de la patrie

A bâtons rompus

La Seine a monté, à l'instar du lait et autres produits nécessaires à la vie; maintenant, elle baisse, mais ces produits se garderont bien d'en faire autant, ce qui prouve une fois de plus que les seuls exemples qui aient chance d'être suivis sont les mauvais.

N'insistons pas sur ce détail de morale et remarquons simplement que, devant les deux phénomènes, le public a eu la même attitude énergique : il a demandé au gouvernement de prendre des mesures. Quelles mesures? Pour les denrées, le gouvernement a adopté le système de la taxe; elles ont monté encore. Par bonheur, il n'a rien fait du tout pour la Seine, sans quoi, nous l'aurions probablement revue dans le Métro, comme en 1910, et, comme le Métro est déjà encombré, on devine à quelles récriminations sa présence eût donné lieu.

— Mais pardon, me dit ici une voix douce, vous n'y êtes pas du tout. Je ne suis point de celles qui suivent le mauvais exemple.

— Qui êtes-vous donc, vous qui me parlez? réponds-je d'une voix non moins douce.

— Je suis la nymphe de la Seine, et je vous déclare que si je suis ainsi sortie de mon lit, ce n'est pas pour le vain plaisir de me promener dans les prés fleuris que je devrais me contenter d'arroser, mais pour rappeler mon existence à ceux qui l'oublient un peu trop... Oui, continua la voix douce avec aigreur, depuis deux ans je vous entends vous plaindre de la crise des transports, et je constate qu'on m'utilise le moins possible, moi qui ai pourtant les reins solides. Cela me faisait rager. Mais voilà que vous vous plaignez encore plus de la crise de l'éclairage; cette fois je n'ai plus pu y tenir, je me suis mise à faire des galipettes pour attirer votre attention... Ayant appris que vous alliez fabriquer du gaz à l'eau, j'ai rentré un pied dans mon lit pour montrer un commencement de satisfaction. Mais ce n'est pas encore suffisant. Avez-vous fait assez de potin avec votre fameuse houille blanche, ainsi appelée parce que ce n'est pas de la houille et qu'elle est souvent jaune ou verte? Avez-vous assez réclamé, parce qu'on n'utilise pas en entier celle que fournissent tous les pauvres petits torrents des montagnes. Eh bien! et moi, eh bien! et moi, ne suis-je pas là? Est-ce que je n'en fournis pas de la houille blanche, en veux-tu en voilà? Est-ce qu'il ne vous suffirait pas de capter un peu de ma force là où vous m'obligez à passer sur des barrages pour combler d'électricité tout Paris et même sa banlieue? Je sais bien que ce résultat ne pourrait être obtenu sans turbines, mais aujourd'hui chacun ne doit-il pas turbiner?

— Tiens, tiens, répondis-je; c'est une idée, et j'ai envie de proposer au gouvernement de nommer une commission...

A ces mots, j'entendis un éclat de rire cristallin — on eût dit des gouttes de pluie tombant dans une carafe — et je ne vis plus devant moi que le dernier numéro d'Excelsior où, à l'article « Tribunaux », on peut lire sur les commissions un jugement après lequel les meilleurs humoristes n'ont plus qu'à se voiler la face et à demander des emplois dans les pompes funèbres.

Un entrepreneur de transports ayant réfilé à l'Etat des voitures hors d'usage au prix du neuf, lesquelles furent acceptées sans aucune difficulté par une commission de réception, ce jugement, digne du Salomon de la fantaisie, constate que la commission ne peut être accusée de connivence avec le vendeur, attendu que ses membres n'avaient pas la « compétence spéciale nécessaire » pour distinguer les vieilles voitures des neuves et les bonnes des avariées!

Alors, quelle compétence spéciale avaient-ils donc, ô mon Dieu! pour recevoir des voitures? La même que moi, sans doute, pour parler de la houille blanche. Seulement, moi, on ne me met pas de la commission chargée d'étudier les questions d'éclairage, tandis qu'eux, on les a mis de la commission chargée de...

Il doit y avoir dans les hautes sphères administratives un certain nombre de philanthropes qui, au moment où la guerre crée tant de deuils, se sont donné la sainte mission de nous fournir tout de même des motifs de nous égayer. Bénissons-les, mais souhaitons-leur de ne pas pousser la philanthropie aussi loin que ce conseiller municipal qu'elle a amené à échanger des coups avec sa femme et conduit, ainsi que son épouse, sur les bancs de la correctionnelle, bien que ce soit là un des spectacles les plus comiques que l'amour du prochain puisse nous offrir.

A l'heure où Paris et la France fourmillent d'œuvres plus louables les unes que les autres pour venir en aide à toutes les infortunes, il serait douloureux de penser que beaucoup de leurs adhérents s'y consacrent avec tant de zèle que leur ménage devient intenable. « Le

Paradis pour les autres et l'Enfer chez soi » est une formule d'un altruisme un peu exagéré, même pour un élu du peuple. Que les philanthropes y prennent garde; déjà beaucoup de femmes défendent à leur mari d'aller à des réunions politiques parce que, selon elles, ce n'est qu'un prétexte pour sortir seul le soir. Si elles arrivent à englober dans le même ostracisme les assemblées de bienfaisance, l'emploi de mari rappellera singulièrement celui de Latude, prisonnier de profession, avec l'évasion en moins.

Il est vrai qu'au jour du jugement final celui qui pourra dire : « J'ai tellement pratiqué la charité que ma femme m'a cassé deux dents et poché un œil! » celui-là est sûr de s'asseoir à la droite de Dieu, eût-il toujours siégé à la gauche du conseil municipal.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le jeu de l'Allemagne est d'autant plus visible qu'elle désire qu'on le voie : demander la paix d'une part, en invoquant la « carte de guerre » pour que cette paix lui reste avantageuse, et en faisant savoir que le premier de ses adversaires qui lâchera les autres bénéficiera d'une prime à la trahison; puis, d'autre part, crier sur les toits que, si on ne s'empresse de lui accorder cette paix, elle donnera à la guerre un caractère d'atrocité tel que toutes les horreurs qu'elle a commises jusqu'ici seront en comparaison comme le bélement de l'innocent agneau.

De telle sorte que, au lieu de garder le secret sur ses préparatifs pour la campagne de 1917, comme le font les Alliés, elle les annonce à son de trompe à tout l'univers.

Il y aura, en quantité innombrable, des canons monstrueux, d'un alliage nouveau, plus résistant que l'acier et d'un tiers plus léger. Mais surtout il y aura des sous-marins par centaines, énormes, et munis à leur avant d'une faux capable de couper, comme de simples câbles de chanvre, les plus forts filets de métal.

Il faut faire la part du bluff. Pourtant il doit y avoir du vrai dans tout cela. Principalement en ce qui concerne les dispositifs destinés à protéger les sous-marins du danger d'être pris à la nasse comme de simples anguilles. Car c'est un fait avéré que les filets ne suffisent plus à arrêter les sous-marins : ils les coupent, et s'en débarrassent.

On nous dit que le procédé employé est une faus; c'est bien possible.

Mais il doit y avoir moyen, par contre, d'améliorer les filets, de les rendre plus solides, de fausser la cisaille dirigée contre eux. Quand on cherche, il arrive généralement qu'on trouve. Cette guerre a démontré que les pratiques de la défensive étaient d'ordinaire supérieures, sur terre, à celles de l'offensive. Y a-t-il une raison pour qu'il n'en soit pas de même sur l'eau et dessous?

Pierre Mille.

Des soldats qui marchent la nuit dans une direction déterminée devinent peu à peu de l'axe de direction. On a remarqué que cette déviation se fait toujours vers la gauche.

Les causes de cette tendance sont obscures. Mais voici deux raisons qui peuvent l'expliquer, en attendant mieux : le fusil se portant généralement à droite, le bras droit doit garder toute sa liberté. En cas de bousculade, c'est le coude gauche qui dégage le corps, en repoussant vers la gauche le compagnon de marche trop rapproché.

L'autre raison serait la suivante : comme on part toujours du pied gauche, c'est ce pied qui « accroche » le sol au départ pour attirer le poids du corps. Cet effort entraîne une déviation au départ qui se poursuit machinalement pendant toute la durée de la marche. Cette observation a été faite dans les marches de jour. On se trouverait donc en présence non d'une erreur de direction, mais d'une déviation d'ordre physique et mécanique.

Le comte Granville, qui représentera la Grande-Bretagne auprès du gouvernement de M. Venizelos à Salonique, appartient à une famille de diplomates. Le premier comte de la lignée fut successivement

ambassadeur en Russie, en Hollande et en France. Son fils fut secrétaire de Gladstone aux Affaires étrangères, poste qu'il occupa de 1851 à 1885; c'est lui qui, lors du couronnement d'Alexandre II, fut nommé ambassadeur extraordinaire en Russie.

La longévité est l'un des apanages de cette belle famille. Le grand-père du comte actuel est né il y a plus de 150 ans. Le nouveau représentant de l'Angleterre, né en 1872, n'est que le troisième de sa lignée.

La coutume de conférer un bâton à un maréchal est une coutume française. A l'origine, ce bâton, signe de distinction, s'appelait bâton de commandement. L'un des maréchaux les plus notables fut le futur Henri III qui, sous le règne de son frère aîné, Charles IX, fut fait généralissime des armées du Roy, et reçut le bâton du maréchalat.

Tout autre est la signification du bâton, dans la héraldique, où le bâton, qu'on nomma tour à tour baton, batton, baston et baton, marque la descendance illégitime. Il se place de droite à gauche en travers de l'écu.

Dans l'armée anglaise, le maréchalat entraîne la haute paye, quand le bénéficiaire, comme c'est le cas du général Douglas Haig, commande effectivement une armée. Le « salaire » du général à qui cette distinction est conférée passe de 9 livres 9 shillings 6 pence (237 francs) à 16 livres 8 shillings 9 pence (411 francs). Ce « salaire » est celui d'une journée.

MEDAILLON

Le Berceau

Parce qu'on lui a accordé une permission au moment où il s'y attendait le moins et qu'il n'a pas eu le temps de prévenir de son arrivée, personne ne l'attend à la gare ; en vitesse il saute dans un taxi qui le conduit chez lui. Tandis qu'il roule au milieu de ce Paris où il n'est pas revenu de tout un an, l'angoisse d'une déception le saisit : sa femme absente, la petite malade... que sait-il ? Sa petite ?... il la connaît à peine, le souvenir qu'il en a gardé est celui d'une petite chose fragile, vagissante, presque animale... Deux ans, à présent : ce qu'elle doit être mignonne !...

Le cœur fou, il escalade l'escalier ; au cri de surprise de la bonne, un peu haletant, il questionne : « Madame est là ?... », puis durant quelques secondes c'est un brouhaha de portes ouvertes, refermées, des pas précipités, deux cris joyeux : « Jean ! Madeleine !... », une étreinte longue. Alors il s'informe : « Et la petite ? — Elle dort !... » En deux enjambées, il a gagné la chambre et, devant le berceau, il s'arrête... Elle est là toute rose, toute potelée, sa fille ; il est très ému, il tremble un peu, il hésite... Il sait qu'il va commettre un sacrilège, mais tant pis ! De ses deux mains robustes il empoigne l'enfant et, tandis que la maman s'écrie : « Oh ! Jean !... » il plaque deux baisers sonores sur les joues de la petite... Encore qu'un peu surprise d'être ainsi réveillée et de se voir tenue à bout de bras par ce grand diable moustachu, la petite a souri ; ses grands yeux s'étonnent, puis, tout à coup, elle crie : « Papa ! » et de ses deux petites menottes elle caresse les joues hâlées du soldat. Puis c'est un gazouillis, des questions dans un langage de tout-petit que la maman est obligée de traduire pour qu'il comprenne. Il est si parfaitement heureux que son cœur se gonfle et que ses yeux se mouillent ; d'avoir vécu tant d'horreurs, il se croyait, à présent, insensible ; honteux un peu, il murmure : « Dieu ! que c'est bête !... », et, tandis qu'il repose l'enfant dans son berceau, ses yeux se sont fermés, ses traits durcis et, se retournant vers sa femme, désignant le berceau, il prononce : « Vois-tu, Madeleine, c'est pour ça qu'on a tenu... et c'est pour ça qu'on les aura !... » — FERNAND SERNADA.

La célébration des centenaires était, avant la guerre, une des distractions favorites des Français. Quel merveilleux prétexte à inaugurations de statues, remises de décorations, discours, conférences, articles de magazine !

Depuis deux ans et demi, les centenaires sont fort délaissés. Voici pourtant, et à titre de document, la liste des principaux centenaires qui sont dignes de retenir l'attention, cette année-ci :

Ce sont ceux d'Ambroise Paré, père de la chirurgie, né en 1517; de Guillaume de Lamoignon, premier président du Parlement de Paris, né en 1617; de Concini et de sa femme, Léonora Galigai, celui-là assassiné en 1617, celle-ci brûlée vive dans la même année; de d'Alembert, né en 1717; de Marie-Thérèse d'Autriche, mère de Marie-Antoinette, qui lutta héroïquement contre le roi de Prusse, mais prit part au premier démembrement de la Pologne, née également en 1717; du peintre Jouvelet, mort dans la même année; de Mme de Staël, de Méhul, du grand patriote polonais Kosciusko, morts en 1817; enfin, de Pierre Larousse, né en 1817.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

De la logique

Aimez-vous le mot « jusqu'aboutiste » ? Adjectif d'un argot hideux, trivial, et même pas éclatant ! Certains l'emploient sans pudeur, cependant. Ils vous demandent volontiers : « Eh bien ! et vous, êtes-vous jusqu'aboutiste ? »

La question semble aussi sotte que le mot. Je suppose qu'un « jusqu'aboutiste » est un homme qui souhaite que la guerre aille jusqu'au bout : or, connaissez-vous une seule personne qui voudrait que l'on se fût battu pour rien ? Mais, afin que cette guerre ait un résultat, il faut qu'on la mène à ce point où l'un des adversaires convienne enfin qu'il ne peut continuer. Avec des têtes de Boches, on devra pousser les choses au delà de l'évidence. Qui donc, en de telles conditions, ne serait forcé de s'avouer « jusqu'aboutiste » ? Cela va de soi.

Toutefois il est manifeste que certains enragés sont difficiles à comprendre. Ils rugissent à faire peur, et tapent sur les tables dans les salons et dans les cafés. A les en croire, il ne faudrait rien de moins que changer Berlin en un immense parc zoologique où l'humanité civilisée viendrait, après la guerre, contempler derrière des grilles les derniers Prussiens : et les sommes produites par les tickets d'entrée serviraient à la réfection des musées belges, des châteaux serbes et des palais roumains.

Et puis, si l'on augmente tant soit peu les impôts, afin de mieux faire la guerre, si le gouvernement a l'audace de susciter à l'arrière la moindre gêne, voilà nos mêmes furieux qui poussent aussitôt des cris épouvantables et se plaignent qu'on les écorche et qu'on les tyrannise. Où est ici la logique, s'il vous plaît ?

Mais qui se soucie de logique ? Personne, assurément.

Ma cousine Charlotte soupirait, avant-hier, submergée par un vrai déluge de cartes, de billets, de lettres.

— Hélas ! faisait-elle, que de *Bonne année* et que de *Bonne santé* sur tous ces papiers ! En vérité, mes correspondants n'ont pas beaucoup d'imagination. L'un d'eux, n'importe lequel, aurait au moins pu trouver quelque autre souhait à me faire. Mais, je le constate une fois de plus, mes amis sont tellement routiniers et moutons de Panurge !

Comme elle prononçait ces dernières paroles, le domestique entra, présentant sur un plateau le nouveau courrier. D'une main accablée, Charlotte prit une enveloppe au hasard, l'ouvrit... C'était une carte qui portait ces simples mots : « Je vous souhaite la fin de la guerre et la victoire. »

Ma cousine parut « tout chose », comme on dit.

— Eh bien ! Charlotte, vous devez être satisfaite, cette fois ? Voici du moins quelqu'un qui forme des vœux bien précis et ne désire pas seulement pour vous une vague *bonne année*... Pourtant, vous ne paraissiez pas trop contente : qu'y a-t-il donc ? Vous avez l'air décontenancé. Pourquoi ?

— Mais... au contraire... me répondit-elle avec assez d'embarras... Au contraire, vous me voyez en hantée... Seulement... eh bien ! cela me gêne un peu... Enfin, cela me produit un drôle d'effet que cette personne ne m'ait pas souhaité, comme tout le monde, une bonne santé pour 1917... J'ai l'impression que cela va me jeter le mauvais œil...

Et ma cousine Charlotte chiffonna le billet avec dépit, puis le jeta au feu en faisant le geste contre la jettature.

La logique ne se trouve guère en ce monde. Après tout, elle n'y est pas indispensable.

Marcel Boulenger.

La révision des exemptés et des réformés

Le général Lyautey étudie un nouveau projet

La commission de l'armée est actuellement saisie — nous l'avons annoncé — du projet déposé en novembre 1916 par le général Roques, ministre de la Guerre, dans le but de soumettre à une nouvelle visite les exemptés et réformés antérieurement au 1^{er} avril 1916.

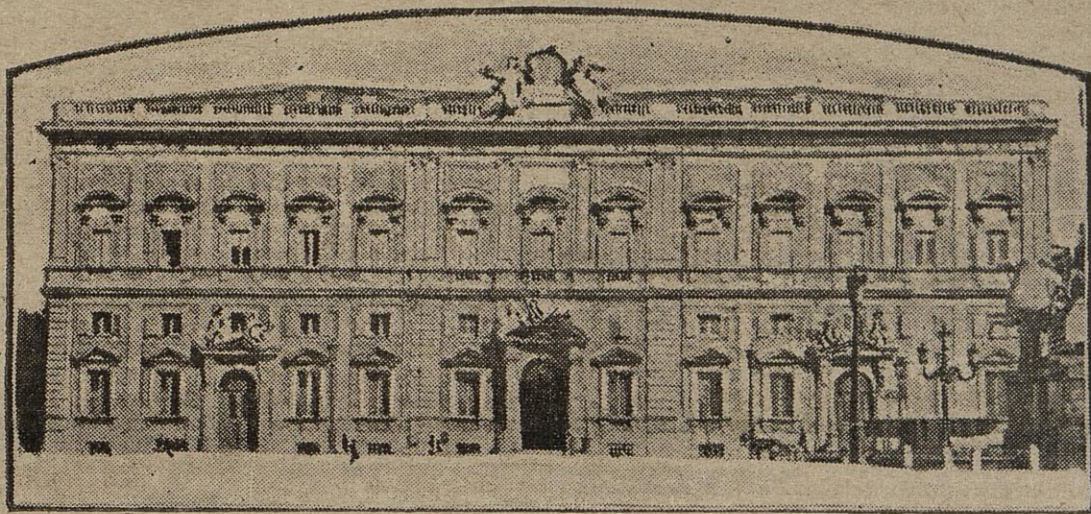
Au nom de la sous-commission du personnel de la commission de l'armée, M. Henry Paté a déjà présenté à cette dernière un rapport défavorable à l'ensemble des dispositions de ce projet et proposant d'importantes modifications.

Nous croyons savoir qu'un nouveau projet, de nature à concilier les intérêts économiques du pays et les exigences de la défense nationale, est actuellement à l'étude au ministère de la Guerre. Il serait déposé, à la rentrée des Chambres, par le général Lyautey.

L'ancien projet déposé par le général Roques serait ainsi abandonné.

LA CONFERENCE DE ROME

Des décisions définitives doivent être prises vis-à-vis de la Grèce



ROME : LE PALAIS DE LA CONSULTA
où se tiennent les réunions des ministres alliés.

ROME, 6 janvier. — Les missions alliées se sont réunies ce matin à la Consulta sous la présidence de M. Boselli.

Interrompue à une heure de l'après-midi, la conférence a repris à 3 h. 30.

La journée d'aujourd'hui samedi est déclarée jour férié.

Le secret le plus rigoureux est gardé, naturellement, sur les questions traitées à la conférence des Alliés et sur les décisions prises. Mais on peut dire que les unes et les autres sont d'une importance capitale et que la conférence de Rome pourra être appelée la *Conférence de l'action*.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, entouré, à sa sortie de la conférence, par un groupe de journalistes et interrogé sur les résultats de la réunion, se borna à sourire, sans répondre. Mais son sourire était une réponse, qui ne trompa personne.

Les Alliés se sont trouvés, comme toujours, d'accord. Toutes les questions traitées ont reçu une solution : cela se devine à la cordialité des rapports entre les représentants des différents pays et à leur air satisfait.

Le *Giornale d'Italia* dit que M. Briand, après avoir rendu visite à MM. Sonnino et Boselli, a reçu M. Tittoni pendant vingt minutes, puis il s'est rendu à une heure au Palais Farnèse où

M. Barrère, ambassadeur de France, lui a offert à déjeuner.

Demain dimanche, M. Boselli offrira à déjeuner aux Alliés. Le menu sera dressé conformément aux récents décrets sur la limitation des repas appliqués en Italie.

Ce sera le seul déjeuner officiel donné à l'occasion de la visite des Alliés.

La *Tribuna* écrit :

« La conférence de Rome a lieu après le refus opposé par l'Entente aux insidieuses offres de paix allemandes. Le choix de Rome comme siège de la première conférence pour concentrer les initiatives de la nouvelle phase de la guerre est la reconnaissance de l'importance du front italien par rapport aux fronts orientaux et balkaniques. »

Le *Corriere d'Italia* dit que « les problèmes actuels d'importance considérable ont trait à la situation du front de Salonique et à la Grèce. »

La présence à Rome de M. Berthelot indique, en effet, qu'il sera surtout sujet, au cours des conférences, de questions diplomatiques et, en particulier, des décisions définitives à prendre vis-à-vis de la Grèce où la situation devient de plus en plus grave et où il importe que les Alliés suivent une politique commune, la seule qui puisse être réellement efficace.

M. de Bethmann-Hollweg regrette sa franchise

Il voudrait qu'on ne parlât plus de son mot fameux sur « le chiffon de papier »

BERNE, 6 janvier. — L'agence officielle Wolff publie cette note :

Le mensonge que le chancelier de l'empire aurait prononcé au Reichstag les mots « chiffon de papier » a été si souvent répété dans la presse ennemie qu'il est cru par beaucoup de gens, même en Allemagne. C'est pourquoi l'agence Wolff relève encore une fois que ces mots ne sont connus que par le rapport de l'ambassadeur d'Angleterre Goschen, qui les aurait reproduits quatre jours après qu'ils auraient été prétendument prononcés.

Il y a lieu de faire remarquer d'abord le temps de réflexion qu'a pris M. de Bethmann-Hollweg pour démentir ce mot si éminemment malheureux dans la bouche d'un homme d'Etat dirigeant. Mais il y a plus : ce démenti se base sur une simple équivoque. En effet, si le chancelier n'a pas prononcé la phrase fameuse au Reichstag, il l'a bien lancée dans sa dernière conversation avec l'ambassadeur sir E. Goschen, ainsi qu'en fait foi ce passage du rapport de ce dernier : « Il (le chancelier) dit que la décision prise par le gouvernement de Sa Majesté était terrible : rien que pour un mot « neutralité », un mot qui, en temps de guerre, avait été si souvent méprisé, rien que pour un chiffon de papier, la Grande-Bretagne allait faire la guerre à une nation apparentée qui ne demandait pas mieux que d'être son amie. »

[Ajoutons que ce démenti vient d'autant plus mal à propos que le député Bassermann, faisant manifestement allusion à la parole du chancelier, a répété hier dans un article que nous citons d'autre part, que les traités valent tout juste — nécessité n'ayant pas de loi — des chiffons de papier.]

Le gouvernement grec repousse certaines clauses de la note des Alliés

LONDRES, 6 janvier. — Le correspondant de l'agence Reuter à Athènes télégraphie, à la date du 3 janvier, que le point de vue dans les milieux officiels sur la situation est le suivant :

« Les anciens premiers ministres, consultés hier par le roi, sont unanimement d'accord à dire que la note de l'Entente n'est pas acceptable dans sa forme actuelle, d'autant plus que son acceptation signifierait que la Grèce envisagerait une attaque de l'arrière-garde du général Sarraïl. »

« Le gouvernement a décidé, d'accord avec la Couronne, de rejeter certaines clauses de la note. Il est prêt à entrer en négociations sur d'autres clauses. »

La presse athénienne ne cache plus ses sentiments germanophiles

LONDRES, 6 janvier. — On annonce que la plupart des journaux d'Athènes font une propagande pour que le gouvernement grec repousse la dernière note des Alliés.

La presse athénienne découvre, maintenant, délibérément ses sentiments progermans.

La *Nea Himerá* se fait le promoteur d'une alliance germano-grecque.

SALONIQUE, 5 janvier. — Les journaux royalistes mènent grand bruit à propos des manifestations contre l'Entente qui viennent de se produire à Athènes. Ils affirment sans ambages que la Grèce déclarera la guerre aux Alliés si ceux-ci ne renoncent pas à réclamer l'application des clauses relatives au transfert des troupes et du matériel à Salonique et à l'élargissement des venizelistes. Il est à remarquer que la dernière manifestation d'Athènes fait partie d'un vaste plan d'action conçu

et exécuté par des agents grecs de l'Allemagne. En effet, des meetings analogues ont été tenus à Thèbes, à Eleusis, à Vontiza, à Pyrgos, à Kyparissia et à Gvthion, grâce à l'initiative des réservistes.

Les agissements des réservistes

LONDRES, 6 janvier. — On télégraphie de Syra au *Times*, à la date du 4 janvier :

« Le journal *Hesperini* confirme que les réservistes grecs ont fait sauter un pont au sud de Larissa pour entraver les transports des troupes royalistes dans le Péloponèse.

» La clé réelle de la situation grecque se trouve en Macédoine. Or, le roi Constantin et son gouvernement ont reçu des nouvelles plutôt décourageantes pour eux de ce qui se passe au delà de Monastir.

» Suivant les nouvelles, on considère comme improbable que Mackensen puisse marcher sur Monastir avant le mois de mars. Par conséquent, si le gouvernement d'Athènes rompt avec les Alliés actuellement, il devra jusque-là supporter seul le poids du conflit.

Charles I^{er} suivrait-il des voies nouvelles?

UNE LIQUIDATION SIGNIFICATIVE

Il devient impossible de ne pas remarquer les changements, de plus en plus nombreux et de plus en plus caractéristiques, qui se produisent dans le haut personnel de la monarchie austro-hongroise, depuis l'avènement de Charles I^{er}.

Les premières mesures prises par le nouvel empereur ne nous avaient pas paru offrir assez de netteté ni exprimer une idée assez suivie pour qu'on se crût autorisé à en tirer des déductions un peu sûres. Aujourd'hui, on peut commencer à dire, avec beaucoup de chances de ne pas se tromper, que Charles I^{er} entend imprimer une direction personnelle à son règne et rejeter la partie la plus accablante de l'héritage que François-Joseph lui a laissé. La liquidation qui a commencé par le départ du baron Burian ne s'est pas arrêtée là, en effet, et elle a pris les proportions d'un véritable nettoyage.

C'est surtout sur le ministère des Affaires étrangères que porte le travail d'épuration, et c'est ce qui le rend significatif au plus haut point. Le premier et le deuxième chef de section au Ballplatz viennent de quitter leur emploi : quelles que soient les formes dont elle est entourée, la disgrâce est évidente. Or les deux diplomates victimes du nouveau « mouvement » ont été deux des principaux agents de la politique qui a jeté l'Autriche dans la guerre. Le comte Forgach a été le grand inspirateur de « l'expédition punitive » contre la Serbie, le metteur en scène de tous les incidents, de tous les coups montés qui étaient destinés à entretenir l'idée que le conflit austro-serbe était inévitable et que le salut et l'honneur de la monarchie des Habsbourg exigeaient que le royaume des Karageorgevitch fût anéanti. Quant au baron Macchio, qui accompagne le comte Forgach dans sa retraite, il était ambassadeur à Rome au moment de la rupture austro-italienne.

Il n'est pas douteux qu'il y a là une intention de la part du jeune empereur, de son entourage et du nouveau ministère qu'il a formé. La disgrâce d'un homme aussi représentatif, on peut même dire aussi voyant que le comte Forgach équivalait à un désaveu de la politique qui a été suivie pendant les dernières années du précédent règne.

Charles I^{er} veut-il ouvrir la voie à un « nouveau cours » ? Cherche-t-il, comme on lui en attribue la pensée, le moyen de faire sortir son empire d'une situation dangereuse ? Si la liquidation du Ballplatz annonce quelque chose, ce ne peut être, en effet, que la liquidation de la guerre.

Si Charles I^{er} n'avait à se délivrer que de quelques fonctionnaires compromettants, si haut placés soient-ils, sa tâche serait relativement simple. Mais sa tentative de libération ne peut manquer de se heurter à de sérieux obstacles. C'est de la domination magyare d'abord qu'il devra s'affranchir : et le comte Tisza encore plus responsable de la guerre que ne l'est un Forgach, ne se laissera pas chasser du pouvoir sans résistance, bien qu'il paraisse ébranlé depuis quelques jours. D'autre part l'emprise des Allemands sur l'Autriche est devenue si puissante qu'il faudra au gouvernement autrichien, pour briser ses chaînes, une volonté de fer.

Tisza et Guillaume II uniront certainement leurs efforts pour briser les velléités d'indépendance du nouveau souverain. Aura-t-il la force, le courage, les moyens de persévérer?... Il faudra suivre de près cette lutte d'où tant de choses peuvent dépendre en Europe.

Jacques Bainville.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Russes évacuent Braïla et se replient sur le Sereth

ILS ATTAQUENT AVEC SUCCÈS DANS LA RÉGION DE RIGA

Le dernier communiqué de l'armée d'Orient signale que le mauvais temps a empêché toute opération importante. Les vallées du Vardar et de ses affluents comme celle de la Cerna ne sont en ce moment que d'immenses marécages, et les rares chaussées qui les traversent sont ravinées par les pluies, effondrées par les transports, détruites, à proximité des lignes, par le bombardement. Quant à les réparer, il n'y faut guère songer en un pays où le bois lui-même est un article d'importation.

Cependant la lutte d'artillerie se maintient très active, particulièrement dans les trois secteurs de Monastir, de Rapes, à l'ouest de la Cerna, et de Guevgueli, à l'ouest du Vardar.

On se souvient que notre offensive sur Monastir s'est faite par trois attaques convergentes : l'une directe, qui venait du sud par la route de Florina-Kenali; l'autre dans la boucle de la Cerna, qui débordait la position par l'est; la

troisième dans le massif compris entre la Cerna et le Vardar (monts Kaimakchalan, Sokol, Dobropolve, Vefnik, Kukuruz), qui appuyait la précédente. Si l'ennemi entreprend à son tour des opérations pour dégager Monastir, il procé-

dera de la même manière, c'est-à-dire qu'à son attaque frontale, qui partira des hauteurs au nord de la ville, entre Snegovo et Karaman, il joindra des attaques latérales qui auront pour objet de menacer nos communications. La route de Salonique à Monastir est orientée, dans sa majeure partie, de l'est à l'ouest, parallèlement au front. L'ennemi peut tenter de l'atteindre soit en descendant de la boucle de la Cerna sur Banitza, soit en suivant la vallée de la Moglenitza jusqu'à Vodena, soit enfin par celle du Vardar. La Moglenitza est couverte par une crête montagneuse que nous occupons entièrement. Les défilés de la Cerna et du Vardar sont relativement plus accessibles. D'où la préparation d'artillerie qui se dessine, d'une part contre Monastir, de l'autre vers la Cerna et le Vardar. Il est certain que nous ne serons pas pris au dépourvu.

Les combats soutenus par les Russes au sud de Braïla étaient bien des combats d'arrière-garde. Les Allemands le reconnaissent aujourd'hui, en ajoutant que leurs colonnes sont entrées à Braïla, mais il est à remarquer qu'ils n'annoncent aucun butin.

La prise de Braïla a entraîné la retraite sur le Sereth de toute la ligne russe à l'ouest de ce point, jusqu'au confluent de la Rinnica. L'armée du général Kuchne, qui forme l'aile droite de la neuvième armée austro-allemande, s'est emparée de Rimniceni, et le corps indépendant de cavalerie von Schmettow, rattaché à cette armée, est entré dans Macsineni.

Au nord-ouest de Focsani, l'armée Krafft a fait encore quelques progrès vers Odobesei. Plus au nord, dans les passes de Moldavie, l'armée von Gerok reste engagée en des opérations locales qui ne lui ont procuré aucun avantage.

A l'extrémité septentrionale du front russe, nos alliés ont fait une opération heureuse contre les tranchées ennemies près de Kalninsen, sur la route de Schloek, et ramené plus de 200 prisonniers.

Jean Villars.



troisième dans le massif compris entre la Cerna et le Vardar (monts Kaimakchalan, Sokol, Dobropolve, Vefnik, Kukuruz), qui appuyait la précédente. Si l'ennemi entreprend à son tour des opérations pour dégager Monastir, il procé-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Samedi 6 Janvier 887^e jour de la guerre)

14 HEURES

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

LA GUERRE AÉRIENNE

Dans la nuit du 4 au 5 janvier, nos escadrilles de bombardement ont arrosé de projectiles le champ d'aviation de Grisolles, la gare et les baraquements de Guiscard, où l'on a constaté quatre foyers d'incendie et plusieurs explosions.

Dans la nuit du 5 au 6, des bivouacs ennemis au sud de Spincourt, les dépôts de munitions de la ferme Longeau et la gare de Mesnil-Saint-Nicaise ont été également bombardés.

23 HEURES.

Au cours de l'après-midi, actions d'artillerie violentes et courtes dans la région de Paschendaël. SUR LE FRONT DE LA SOMME, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes de la région du bois Labbé, d'Omicourt et de Licourt.

Des coups de main ennemis sur nos postes avancés A L'EST DE LA BUTTE DU MESNIL, DANS LA REGION DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE et A L'OUEST D'ARRACOURT ont été repoussés par nos mains. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge

Sur tout le front belge s'est maintenue une assez grande activité d'artillerie. Vers Steenstraete se sont déroulés de violents bombardements réciproques à l'aide des artilleries de campagne et de tranchée.

Communiqués de l'armée d'Orient

Depuis le 30 décembre, aucun événement de guerre important sur le front de l'armée d'Orient.

où le mauvais temps a entravé les opérations sur presque tous les points.

La lutte d'artillerie a continué, particulièrement vive, dans la REGION DE GJEVGJELI-LUMICA, DE MONASTIR-MADYAG et SUR LA CERNIA VERS RÁPES. A signaler l'échec d'une tentative bulgare sur LESKAVO et les actions heureuses des troupes britanniques sur KJUPRI, près de la voie ferrée Sérès-Demir-Hisar.

La flotte britannique a bombardé AKAR-VIKA et SEMUNTOLOS, au nord d'Orfano.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, rien d'important sur le front serbe.

UN DEUIL POUR L'ARMÉE BELGE



LE GÉNÉRAL WIELEMANS

qui vient de mourir, emporté presque subitement par une crise cardiaque, était chef d'état-major général de l'armée belge.

Un ministre italien décoré pour fait de guerre

Au cours du dernier Conseil des ministres, M. Boselli a remis à M. Bissolati la médaille d'argent du mérite de guerre. Voici les termes de la citation à l'ordre du jour concernant le ministre sans portefeuille : « Le sergent Bissolati a contribué vaillamment, par sa présence et par son calme admirable, à relever le moral des troupes et à garder solidement la position. »



M. BISSOLATI sur le front italien

[On sait que M. Bissolati s'était engagé comme simple soldat au début de la guerre contre l'Autriche. C'est pendant son séjour sur le front qu'a été pris ce cliché, où on le voit, un seau de toile à la main, allant chercher de l'eau à une fontaine voisine.]

Le *Secolo* donne les renseignements suivants sur la citation à l'ordre du jour dont avait été l'objet le ministre Bissolati :

« M. Bissolati, au moment de l'offensive autrichienne dans le Trentin, se trouvait en mission auprès du général Pennella. La position italienne était alors menacée et très compromise. Le général Pennella, qui se trouvait en première ligne, déclara à ses officiers : « Il ne me reste plus qu'une invitation à vous adresser : prenons un fusil et courons avec nos soldats combattre pour l'honneur de l'Italie. »

« M. Bissolati, s'adressant au général, lui demanda :

« Général, je vous demande l'honneur de combattre à côté de vos valeureux soldats. » Et M. Bissolati se plaça en avant, au milieu des troupes. »

La Suisse prend des précautions pour défendre sa neutralité

Genève, 6 janvier. — La Suisse, de Genève, annonce, de source sûre, que le colonel Audeoud, qui était à la tête du 1^{er} corps d'armée, a été nommé commandant du 3^e corps, soit des 5^e et 6^e divisions, recrutées dans les cantons de Schaffhouse, Zurich, Uri, Schwyz, Unterwald, Saint-Gall et le Tessin. On ignore les motifs de cette décision. On croit que ce sera le colonel Bornand, commandant la première division, qui passera à la tête du 1^{er} corps d'armée et le colonel Sonderegger, actuellement commandant d'une brigade d'infanterie de montagne, qui sera appelé à remplacer le colonel Bornand.

Les soldats porteront le casque

Berne, 6 janvier. — Le Conseil fédéral a voté hier matin le projet d'un casque pour l'armée, d'après le modèle l'Eplatteter. La fabrication de deux cent mille de ces casques commencera incessamment. Ces casques seront versés au matériel des corps. La tenue individuelle des troupes et des officiers ne subira aucune modification.

Un nouvel emprunt de mobilisation

Berne, 6 janvier. — Le département fédéral des finances est en négociations pour conclure un nouvel emprunt de mobilisation de 100 millions, dont une partie sera affectée à la conversion de l'emprunt de mobilisation de trente millions.

Une démarche allemande

Berne, 6 janvier. — Le représentant de l'Allemagne à Berne a fait auprès du Département politique fédéral les déclarations les plus formelles. Il renouvelle l'assurance que son pays respectera toujours la neutralité de la Suisse.

LEUR BESOIN DE FAIRE LA PAIX

A travers la presse allemande -- Des discussions significatives --
Ce que Ferdinand de Bulgarie a pu dire au kaiser

La remise de la réponse de l'Entente à la note du président Wilson ne saurait plus beaucoup tarder. Les termes définitifs n'en sont toutefois pas encore arrêtés. Mais il semble certain que ce document précisera de nouveau la responsabilité de la guerre et que les Alliés feront connaître les seules conditions qu'ils estiment possibles pour assurer la paix.

Si le gouvernement allemand tient secrètes ses conditions à lui, il n'impose pas à la presse la réserve qu'il garde. Et c'est un fait remarquable que tous les journaux d'outre-Rhin sont autorisés à exposer leur point de vue et à discuter leurs hypothèses. On imagine la confusion qui en résulte et qui ne doit pas déplaire au gouvernement impérial, dont les tactiques ne sont jamais de clarté et de franchise.

Voici les buts de guerre tels que les expose, dans les *Preussischen Jahrbücher*, le professeur Hans Delbrück :

« Nous devons, dit-il, avoir une paix durable, mais une paix ne peut pas être durable si nous faisons des conditions qui peuvent faire croire aux autres peuples que nous voulons l'hégémonie mondiale. »

« Tous les peuples se battent pour l'indépendance, mais s'ils sont asservis par les armes ils se battront de nouveau réciproquement. Comme notre sécurité ne peut être basée que sur notre puissance, les autres puissances doivent laisser la nôtre exister à côté d'elles. »

« Non seulement nos ennemis, mais presque tous les neutres, ont vécu, pendant cette guerre, dans l'idée que c'est nous qui l'avons déclenchée pour exercer la maîtrise sur le monde. Au contraire, dans la paix, nous ne poursuivrons que ce que la sécurité de l'Allemagne exige. Cette déclaration non seulement rendrait les pourparlers possibles, mais aussi la paix durable. »

« Atteignons au mieux ce double but en fixant nos buts de guerre à l'Orient. »

En Orient ! Précisément, l'article de la *Gazette de Lausanne* auquel nous faisons allusion hier ne dit pas un mot de l'Orient. L'Allemagne évacuerait la Belgique moyennant cession du Congo belge, elle évacuerait le nord de la France, moyennant rétrocession de ses colonies perdues ; on créerait un royaume indépendant de Pologne, un autre de Lithuanie ; on céderait à la Russie la partie orientale de la Galicie. Mais de la Serbie et de la Roumanie, pas un mot, ni de la Turquie.

Le député Bassermann n'est pas si conciliant que le D^r Delbrück :

« Il faut, dit-il, de meilleures frontières pour nous défendre contre de nouvelles attaques de la part de l'ennemi. L'espoir suivant lequel notre diplomatie réussirait à désunir l'alliance ennemie est incertain, sinon improbable. Pour cette raison, il faut que Belfort, Briey et Longwy soient en notre possession, ainsi que la côte des Flandres. Si Anvers n'était pas allemand, le commerce allemand serait détruit. »

« Il faut que cela soit évité. Nous ne pouvons en outre pas permettre que les Flamands soient francisés par la force. Nous ne voulons surtout pas de garanties sur papier, car comme nécessité ne connaît pas de loi, ce ne sont guère que des chiffons de papier. »

C'est également l'avis d'un nommé Ulrich Rauscher, qui, sous le titre « La Belgique but de guerre », écrit dans la *Gazette de Voss* :

« La Belgique est plus que jamais une question allemande depuis que le Rhin et la Westphalie sont des ateliers de construction ; il s'agit seulement d'avoir la force de résoudre cette question »

LA CRISE ALIMENTAIRE EN ALLEMAGNE

On demande un dictateur militaire

Zurich, 6 janvier. — La *Gazette Populaire de Cologne* apprend que le député socialiste David a demandé, dans une assemblée tenue à Cologne, que le dictateur Batocki soit remplacé par un dictateur militaire, qui devrait être un général. Ce dernier serait muni de pouvoirs spéciaux et aurait pour mission d'améliorer la situation alimentaire.

La carte de pain en Hollande

Rotterdam, 6 janvier. — La carte de pain qui vient d'être instituée en Hollande donnera droit à 400 grammes par jour.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

comme il convient, sans avoir le souci pusillanime de la réprobation internationale.

» Se référer au principe des nationalités pour combattre une solution aussi essentielle ne vaut pas mieux que d'invoquer pour la soutenir le traité de Berlin. Dans les deux cas c'est de la sentimentalité. »

Ce n'est pas seulement dans la presse que s'étaient et se discutent les conditions éventuelles de l'Allemagne. Des réunions se tiennent un peu partout, à Munich, à Cologne, à Berlin, où doit se réunir, le 10 janvier, l'assemblée générale de la Hansa Bund et des représentants des associations provinciales. Ordre du jour : discussion des devoirs de guerre et des possibilités de paix.

Ainsi, le souci de la paix agite impérieusement tout le peuple allemand, et plus encore ses alliés.

C'est la Bulgarie, peut-être, dont la lassitude est la plus profonde. Nous avons dit hier que le roi Ferdinand avait été reçu par le kaiser au grand quartier général. Les deux souverains ont eu une longue conversation. Il est probable — d'après un télégramme de Rotterdam au *Daily Telegraph* — que cet entretien n'a dû apporter aucun réconfort à Ferdinand de Bulgarie, car celui-ci, depuis quelque temps, semble très anxieux d'arriver à la conclusion de la paix.

Le désir de la cessation des hostilités est plus vif en Bulgarie que partout ailleurs. L'avance des armées bulgares, au lieu de susciter l'enthousiasme populaire, ne soulève que des inquiétudes. Le peuple bulgare craint de se voir entraîné dans des entreprises périlleuses et redoute tout spécialement qu'une lutte prolongée n'amène l'invasion de la Bessarabie par les armées russes.

La discussion de la note Wilson au Sénat américain

WASHINGTON, 5 janvier. — Le Sénat reprend la discussion de l'ordre du jour Hitchcock, qui tend à approuver la note de M. Wilson.

M. Lewis déclare que la continuation de la guerre européenne doit entraîner les Etats-Unis dans la guerre, car ils ne supporteront plus que des commandants de sous-marins attentent à la vie des citoyens américains, et prétendent ensuite avoir mal compris leurs instructions.

L'orateur ajoute :

« La motion Hitchcock n'implique pas que nous partagions les déclarations du secrétaire d'Etat, disant que les Etats-Unis sont sur le point d'être entraînés dans la guerre. Mais, quant à moi, j'estime que la guerre ne peut pas continuer sans que l'Amérique soit impliquée dans le conflit. »

M. Gallinger, parlant au nom du parti républicain à la suite d'une conférence générale de ses membres, propose de remplacer l'ordre du jour Hitchcock par le suivant :

« Le Sénat américain, dans l'intérêt de l'humanité et de la civilisation, exprime l'espoir sincère qu'une paix juste et permanente soit conclue à brève échéance entre les belligérants et approuve tous les efforts propres à arriver à cette fin. »

M. Hitchcock accepte de retirer son ordre du jour et se rallie à celui de M. Jones, républicain, qui approuve, non pas la note, mais l'action du président demandant aux belligérants leurs conditions de paix.

Le Sénat vote sur l'amendement Gallinger, qui est repoussé. Il adopte ensuite, par 48 voix contre 17, l'ordre du jour Jones.

LE GÉNÉRAL GOURAUD à Marrakech

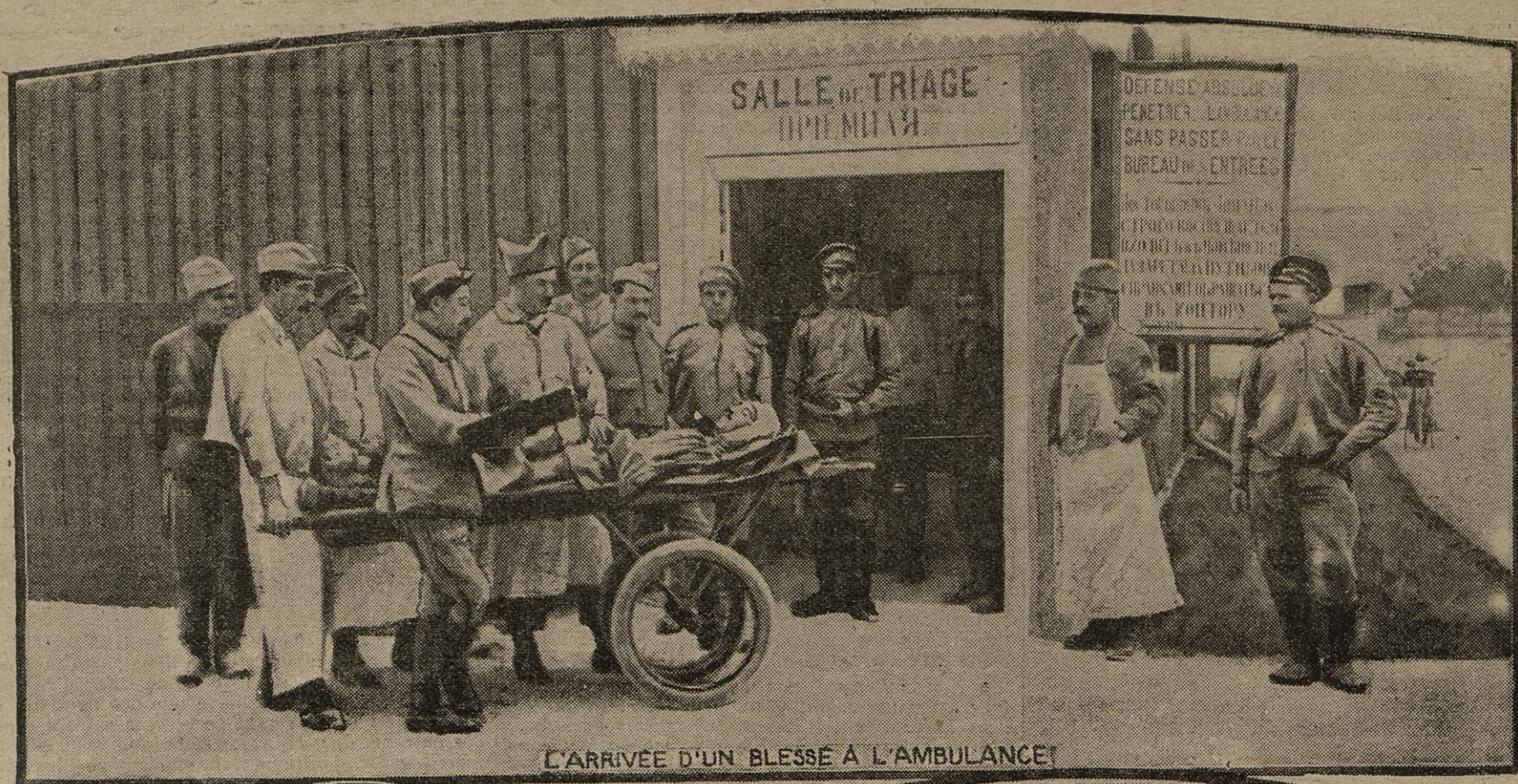
MARRAKECH, 5 janvier. — Le général Gouraud a visité ce matin les tombeaux des sultans de l'ancienne dynastie saadienne, puis la Medersa Yousseffia. Il s'est ensuite rendu au cercle des officiers de la garnison de Guelia, colline fortifiée commandant la plaine de Marrakech, où il s'est entretenu avec les officiers qui ont pris part aux opérations de la dernière colonne, dans la région des Ait-Attah.

Au cours de la réception, le général Gouraud a remis au général de Lamothe, commandant la subdivision de Marrakech, la plaque de grand officier de l'ordre chérifien d'Ouissam-Alaouite.

Le général Gouraud a rendu leurs visites au khalifat du sultan Mouley-Zin, frère de Mouley-Youssef, puis aux grands caïds du Sud, Si Madani-Glaoui, El-M'Tougui, El-Goundafi, El-Ayadi.

Le pacha de Marrakech offre, ce soir, un grand dîner en l'honneur du résident.

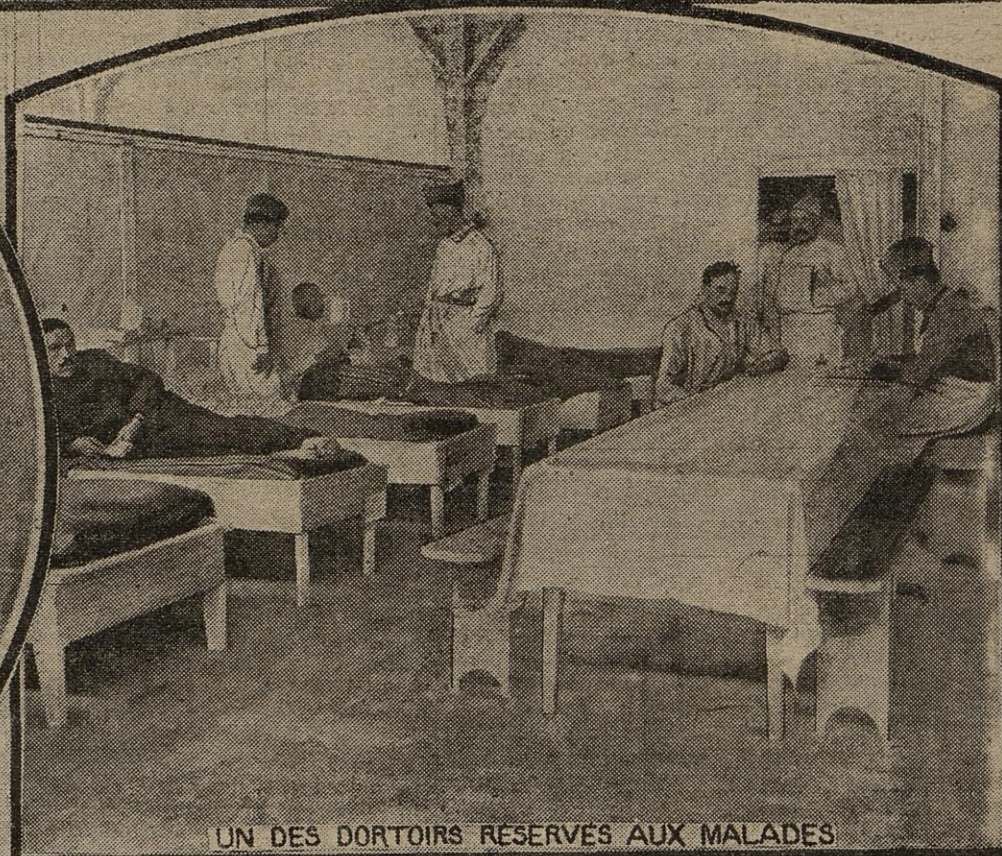
UNE AMBULANCE RUSSE EN CHAMPAGNE



L'ARRIVÉE D'UN BLESSÉ À L'AMBULANCE



LA SALLE D'OPÉRATION



UN DES DORTOIRS RÉSERVÉS AUX MALADES



VUE D'ENSEMBLE DE L'AMBULANCE

Nous montrions récemment quelques aspects du front russe en Champagne. C'est également dans ce secteur qu'ont été prises ces photographies représentant un hôpital d'évacuation en arrière des lignes. Quoique installée dans de simples baraquements, cette ambulance est un modèle d'ordre et de propreté.

DERNIÈRE HEURE

LA BATAILLE DE ROUMANIE

Un succès russe au sud de l'Oituz

La retraite roumaine

PÉTROGRAD, 6 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — A l'est des marais de Droul, situés à 40 verstes à l'ouest de Riga, des attaques ennemies ont été repoussées.

A l'ouest du lac de Babit, au cours d'une brillante attaque, nous nous sommes emparés de deux lignes de tranchées ennemies près du village de Kalncen, à 20 verstes à l'ouest de Riga. Nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. Après avoir rejeté une contre-attaque ennemie, nos troupes ont continué à avancer et ont atteint la rivière, près du village de Kamcam. Au cours de cette dernière avance, nous avons capturé 3 officiers, 272 soldats et une batterie légère.

Dans la région située à 30 verstes à l'est de Kovel, nous avons arrêté des forces ennemies qui s'avançaient; au cours d'une contre-attaque inopinée, nous avons anéanti un parti ennemi et fait 8 soldats prisonniers.

Au sud du mont Kowerla, nos éclaireurs ont pénétré dans les tranchées conquises, ont passé à la baïonnette une partie des occupants et capturé le reste.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la région de Trziniatche, au nord de Zelotwina, nos éclaireurs ont attaqué une demi-compagnie autrichienne dont la moitié fut passée à la baïonnette et l'autre capturée.

Au nord de Kotumba, une compagnie allemande qui s'était approchée de nos tranchées a subi le même sort.

Au sud de Kotumba, l'ennemi a contraint nos troupes à reculer de 2 verstes vers l'est; la lutte pour la possession d'une colline au nord de la vallée de l'Uz s'est terminée par le succès de notre contre-attaque, qui a rejeté l'ennemi.

Entre les vallées de Slanik et de l'Oituz, les attaques ennemies ont été repoussées et nos troupes ont occupé une colline au sud de la rivière Oituz.

Sur la rivière Souchitza, l'ennemi a forcé les Roumains à se replier vers Rekos. De même, dans la région de Koprouria, à 12 verstes au sud-est du confluent de la Putna et du Tahalu, et au nord-ouest d'Odotesbi, les Roumains ont été forcés de reculer.

Près d'Odotesci, toutes les attaques ennemies ont été rejetées.

L'ennemi a bombardé Rimniceni, sur la rivière Rimnici, il a pris l'offensive sur le front Rimniceni-Goulanka-Madéni et a réussi après une lutte obstinée à repousser nos avant-gardes à 4 verstes vers l'est.

A la tombée de la nuit, l'ennemi a déclenché une attaque le long de la chaussée Goulanka-Olenesda, mais il a été arrêté par notre feu.

Le 4 janvier, nous avons évacué Braïla et franchi le Sereth.

FRONT DU CAUCASE. — La tempête de neige continue par endroits.

Sur le lac Ourcia, le mauvais temps a interrompu la navigation pendant trois jours.

Le 3 janvier, nos troupes se sont emparées de la ville de Bidjar; les Turcs ont pris position des deux côtés de la chaussée vers Sennour.

La prise de Braïla

LONDRES, 6 janvier. — Le Daily Chronicle émet l'opinion qu'indéniablement la perte de Braïla ébranlera la position tout entière des Russo-Roumains et qu'elle rend précieuses les fortes lignes préparées par eux le long du Sereth, de Braïla jusqu'au-delà de Focsani.

Le port de Galatz devient l'objectif immédiat de l'ennemi.

Du Times :

« Il était devenu évident, depuis plusieurs jours, que Braïla ne pouvait pas être longtemps encore défendue par les Alliés. Une longue série de batailles prolongées, à l'arrière-garde, ont imposé de tels retards à l'avance des armées de Mackensen qu'il est pratiquement certain que tous les grands stocks de céréales entreposés dans cette ville ont pu être transférés en lieu sûr.

Braïla étant soumise à des attaques convergentes venant de trois côtés à la fois, sa position était devenue presque impossible. On ignore encore si les ennemis ont pénétré dans la ville du

côté de la Dobroudja ou par l'ouest. Les Bulgares aussi bien que les troupes allemandes peuvent revendiquer la prise de cette ville, mais les deux éléments faisaient partie de l'armée du Danube en Valachie comme dans la Dobroudja.

» La tête de pont de Braïla formait une défense avancée à l'extrémité orientale des lignes du Sereth que l'ennemi n'a encore franchies sur aucun point. L'effort des Allemands pour envelopper cette ligne fortifiée reste toutefois pressant aussi bien du côté de l'ouest que vers les hauts plateaux moldaviens.

Les nouvelles allemandes

GENÈVE, 6 janvier. — Les dépêches de Berlin exposent ainsi les opérations d'hier :

Théâtre oriental de la guerre. — Après l'échec de leurs tentatives d'hier matin, les Russes, après une violente préparation d'artillerie, ont renouvelé leurs attaques avec des troupes fraîches entre la côte et la route Mitau-Riga.

Les attaques exécutées par de petites unités russes sur de nombreux points du front de la Duna et au nord du lac Miadzist n'ont eu aucun succès.

Front archiduc Joseph. — Dans la partie méridionale des Carpathes boisées, violente lutte d'artillerie.

Les troupes austro-hongroises ont repoussé des bataillons russes au nord-est de Kirlibaba.

Au sud de la vallée du Trotus, des régiments bavarois et austro-hongrois ont pris d'assaut d'importantes organisations ennemies entre Columba et le mont Faltucanu. En outre des pertes sanglantes qu'il a subies, l'adversaire a laissé entre nos mains, plus de 300 prisonniers. Entre Cosinu et la vallée de Susita nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui. Les colonnes allemandes, après avoir nettoyé les positions des hauteurs au sud-est de Soveja, s'avancent le long des vallées dans la direction du nord-est.

Front von Mackensen. — Après une préparation d'artillerie efficace, les divisions des généraux Schmidt von Khobelsdorf et von Oetinger, sous les ordres du général Kuehne, ont pris d'assaut la position des Russes de Tartara à Rimniceni, puissamment organisée; elles ont pris les localités elles-mêmes, et, franchissant les marécages qui bordent le fleuve dans cette région, elles se sont avancées jusqu'au Sereth. L'ennemi tient encore là quelques villages.

Plus au sud-est le corps de cavalerie, renforcé du général comte von Schmetton, a pris Olancacea, Gulianca et Maesineni. Les éléments d'avant-garde ont atteint le Sereth.

En face de l'armée du Danube le général Kosch, les Russes ont renoncé à toute résistance, au sud du Sereth, dans la nuit du 4 au 5 janvier, et, sacrifiant de fortes arrière-gardes, ils se sont retirés sur la rive nord.

Des détachements de cavalerie allemande et bulgare sont entrés à Braïla par l'ouest; l'infanterie allemande et bulgare, franchissant le Danube, a pénétré dans le village par l'est.

En Dobroudja, la 3^e armée bulgare qui comprend des troupes allemandes, bulgares et turques, sous la conduite du général Nerezoff, a rapidement et définitivement accompli sa mission. Les nouvelles opérations sont commencées. Galatz est sous notre feu.

Macédoine. — Dans la boucle de la Cerna, canonnade.

Sur la Strouma, escarmouches de patrouilles.

Les villes maritimes grecques situées entre les embouchures de la Strouma et de la Mista sont bombardées tous les jours, de la mer, par des navires de l'Entente.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— M. Herriot, ministre des Travaux publics, et M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux Fabrications de guerre, sont rentrés hier matin à Paris, venant de Londres, où ils avaient été régler avec nos alliés différentes questions concernant le ravitaillement et la défense nationale.

— L'assassin du comte Sturgkh, Frédéric Adler, a tenté de se pendre dans sa cellule; on a pu l'en empêcher à temps.

— On mande de Luxembourg que le conseiller du tribunal Leclerc a succédé à M. Welters, au ministère de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie. M. Leclerc était, dans le ministère Eychen, directeur général de l'Intérieur.

— Le bourgmestre de Strasbourg, Dr Baek, est mort à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

— L'aviateur suisse Marius Reynold, de Vevey, engagé à Milan comme instructeur pilote, a fait une chute mortelle sur le champ d'aviation de cette ville. Reynold était marié et âgé de vingt-deux ans.

L'Allemagne intensifie la construction des sous-marins

LAUSANNE, 6 janvier. — On apprend indirectement de Berlin que les autorités allemandes ont donné des ordres pour que tous les hommes de métier soient retirés du front et des dépôts. Ces hommes sont envoyés dans les ports de guerre pour être employés à la construction de sous-marins.

AMSTERDAM, 5 janvier. — On mande de Berlin : **Officiel.** — Le sous-marin allemand U-46, que l'ennemi avait annoncé comme ayant été coulé, vient de regagner son port d'attache.

Il en est de même d'un autre sous-marin dont l'ennemi avait également annoncé la perte.

Les ruses des pirates

AMSTERDAM, 6 janvier. — Du Telegraaf :

« Un navire hollandais, ayant reçu un appel de détresse, se dirigea à toute vapeur sur le point indiqué. Il y trouva un sous-marin allemand qui ne courait aucun danger et dont le commandant se montra fort désappointé de voir venir à son appel un navire hollandais et non un anglais. »

Nouveaux torpillages

LES SABLES D'OLONNE, 6 janvier. — Cette nuit, le dundee Alma-Jeanne a recueilli 56 hommes de deux navires anglais et norvégien, torpillés au large. Les naufragés ont été remis à un patrouilleur.

BREST, 6 janvier. — On annonce que le vapeur anglais Carlyle a été coulé. L'équipage est sauvé.

Les pertes de la marine britannique

LONDRES, 6 janvier. — Dans un article sur les pertes infligées à la marine de guerre britannique par l'adversaire, le Times fait remarquer que certaines pertes, occasionnées par les mines, étaient inévitables et sont insignifiantes si on tient compte de l'énorme quantité de mines posées par l'ennemi.

« Le canon reste l'arme la plus efficace dans la guerre navale. Cette efficacité a été développée par les grandes unités et aussi par les contre-torpilleurs et les sous-marins.

» Les 14 navires britanniques coulés dans la bataille du Jutland l'ont été par le canon. Des 41 autres navires anglais qui ont sombré, au cours de l'année dernière, 12 ont été détruits par le canon, 10 par les sous-marins, 10 par des mines, 4 par accident; deux ont été torpillés au cours d'attaques en surface et enfin le chiffre des pertes de sous-marins s'élève à 3 unités.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 6 Janvier

Nous nous sommes emparés, la nuit dernière, de deux postes ennemis au nord de Beaumont-Hamel. Une contre-attaque, déclenchée à la suite de cette opération, a été rejetée et nous avons consolidé nos nouvelles positions.

Un coup de main a été exécuté avec succès cet après-midi contre les lignes allemandes au sud-est d'Arras. Protégées par un bombardement violent, nos troupes ont pénétré sur un large front dans le système de tranchées ennemies et se sont avancées jusqu'aux troisièmes lignes. Des grenades ont été lancées dans de nombreux abris qui ont été détruits.

Les défenses allemandes ont subi d'importants dégâts.

L'artillerie a montré une activité plus grande qu'à l'ordinaire dans la région d'Hébuterne. Partout ailleurs, activité habituelle.

Nous avons fait, depuis Noël, au cours d'engagements secondaires, coups de main et opérations de patrouilles, plus de deux cent quarante prisonniers.

Dans la nuit du 4 au 5 et la suivante, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un certain nombre de points d'importance militaire à l'intérieur des lignes ennemies. Ils ont obtenu de très bons résultats.

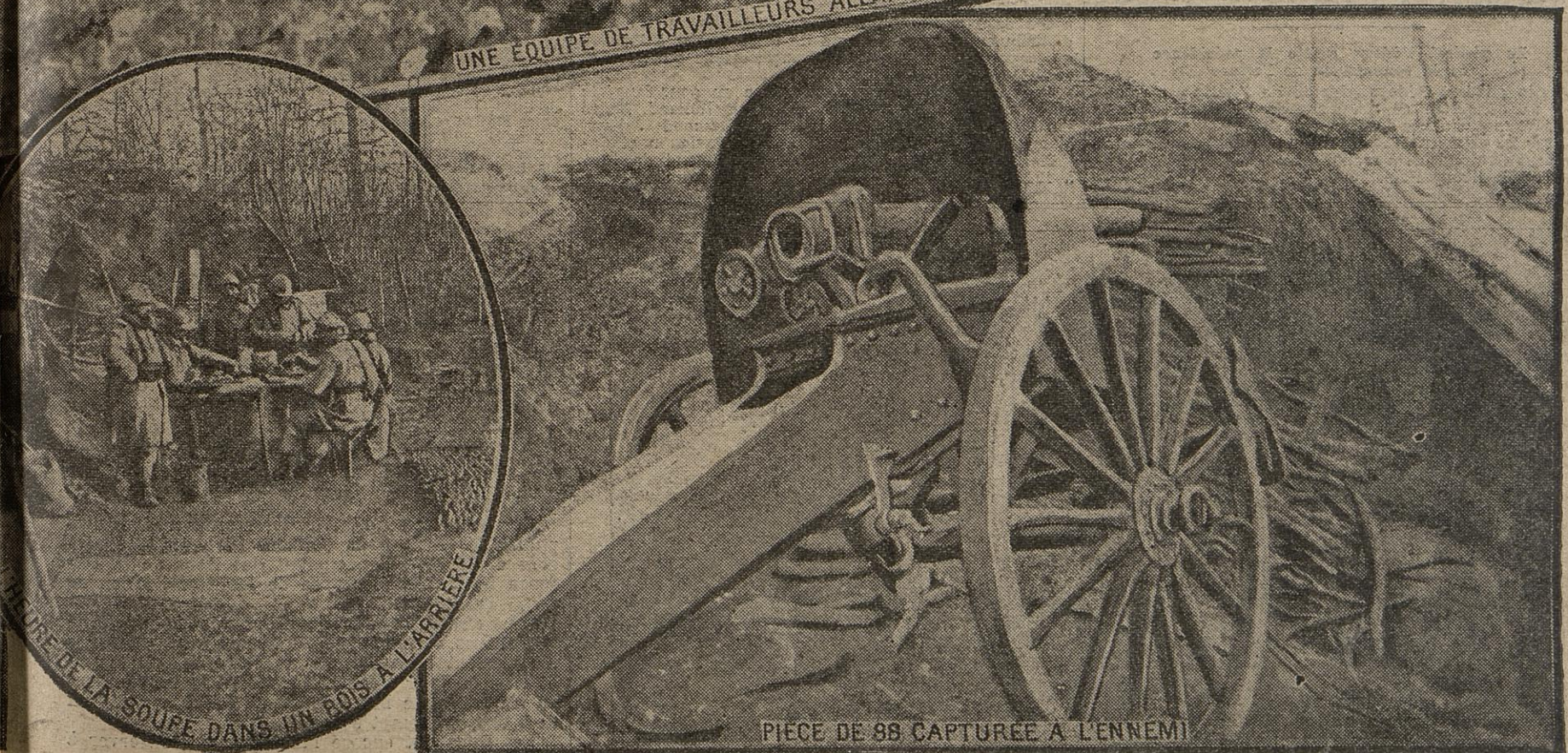
D'excellent travail a été exécuté au cours de la journée, en liaison avec l'artillerie.

Le communiqué italien

ROME, 6 janvier. — Commandement suprême.

Sur tout le front, la journée a été relativement calme; actions habituelles de l'artillerie et activité de nos petits détachements en reconnaissance.

Sur tout le front, l'organisation de nos lignes se poursuit avec activité



UNE EQUIPE DE TRAVAILLEURS ALLANT ORGANISER UNE POSITION CONQUISE

Dans le bel ordre du jour qu'il vient d'adresser à ses troupes, à l'occasion de la nouvelle année, le général Nivelle a promis à ses soldats qu'ils feraient de 1917 une année de victoire. En attendant les assauts qui contribueront à réaliser cette prophétie,

nos poilus poursuivent avec une fébrile activité l'organisation matérielle de tous les abords du front. Au jour du déclenchement, tout sera prêt pour que l'action offensive porte ses effets au maximum.

TRIBUNAUX

Coups de revolver

Le 1^{er} décembre dernier, à 7 heures du soir, boulevard de Grenelle, à l'angle de la rue du Commerce, Mme Yvonne-Marie Motto, femme Bonnet, âgée de 26 ans, tirait un coup de revolver dans la direction de son mari. Or, celui-ci se trouvait en compagnie de M. Bertaja et d'une dame Robert. Le mari ne fut pas atteint par le projectile, mais, par contre, M. Bertaja fut blessé à la tête. Mme Bonnet, qui a vivement regretté son acte, a été condamnée, hier, par la huitième chambre correctionnelle, à trois mois d'emprisonnement.

Une affaire de fraude

BORDEAUX, 6 janvier. — Une grave affaire de fraude a été appelée devant le conseil de guerre.

Paul Sourbe, charbon-forgeron à Carbon-Blanc, avait livré à l'usine Dyle et Bacalan, à Bordeaux et à l'arsenal de Bourges des roues destinées à l'artillerie, en employant des matières non conformes au marché. Pour faire accepter ces roues, Sourbe n'avait pas hésité à y apposer les marques d'un faux poinçon de contrôle qu'il avait fabriqué.

Les débats ont occupé trois audiences et ont été très agités.

Sourbe a été condamné à 5 ans de prison et à 1.000 francs d'amende.

Homicide par imprudence

NANTES, 6 janvier. — Le Conseil de guerre vient de juger le soldat Héricaut, du 8^e chasseurs, poursuivi pour homicide par imprudence.

Héricaut, ayant reçu l'ordre d'aller chercher un revolver, rencontra le jeune Tardy, 12 ans, qui lui demanda de lui en faire voir le maniement. Héricaut accepta. Le revolver était chargé ; une balle atteignit l'enfant, qui mourut le lendemain.

Héricaut est condamné à 6 mois de prison avec sursis.

FAITS DIVERS

Collision de trains. — Hier matin, vers 6 heures, en gare de Saint-Maur, deux trains de marchandises sont entrés en collision.

Plusieurs wagons se sont renversés, obstruant les voies, et, durant toute la journée, le service des voyageurs n'a pu se faire qu'entre Saint-Maur et Paris.

Aucun accident de personnes n'a été à déplorer.

Le feu. — Vers une heure de l'après-midi, un incendie s'est déclaré, 11, rue Molière, dans les sous-sols d'une imprimerie appartenant à M. Castagnier.

Par suite d'une fumée très intense qui se dégageait du foyer, les secours ont été tout d'abord rendus difficiles, et trois locataires ont été sauvés de l'asphyxie par les pompiers.

A 2 h. 1/2, le feu a pu être circonscrit.

L'agression de Saint-Priest. — LYON. — L'enquête ouverte par la brigade mobile de Lyon sur l'agression de Saint-Priest (Rhône), au cours de laquelle le conducteur d'automobile Rivière fut grièvement blessé, se poursuit. Mais, jusqu'à présent, toutes les recherches entreprises sont demeurées sans résultat.

M. Rivière est toujours dans un état grave.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le général Pédoya quitte la présidence de la commission de l'armée

Le général Pédoya, député de l'Ariège, a donné par sa démission de président de la commission de l'armée, motivant sa décision par son état de santé.

Dans les couloirs de la Chambre, on citait hier, comme pouvant être appelés à recueillir sa succession, M. Nouzeux et M. Henry Paté.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Sainte MÉLANIE ; demain, Saint LUCIEN.

— A 2 h. 1/2 : Manifestation de la *Ligue des Droits de l'Homme* « contre les déportations belges » (Palais du Trocadéro).

— A 2 h. 1/2 : *Matinée Nationale* (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

NAISSANCES

— La vicomtesse de Blanchetti, née de Chevigny, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Catherine.

DEUILS

Morts pour la France :

TOURNOUER, capitaine au 9^e chasseurs à cheval. — JACQUES DE GRÉTRY, sous-lieutenant au 11^e cuirassiers. — DE ROSNY, sous-lieutenant instructeur à l'Ecole d'aviation d'Etampes. — L'abbé CLÉDAT DE LA VIGERIE, aspirant au 207^e d'infanterie, mort à Florina, et son frère, l'adjudant CLÉDAT DE LA VIGERIE, du 404^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort : du duc Charles-Maurice de Dino Talleyrand-Périgord, décédé, en sa villa de Monte-Carlo, âgé de soixante-treize ans. Fils d'Alexandre-Edmond, marquis de Talleyrand-Périgord, duc de Dino, et de la marquise née de Sainte-Aldegonde, il laisse de son premier mariage une fille, la princesse Ruspoli de Poggio-Suasa, femme du conseiller à l'ambassade d'Italie à Paris ;

De la duchesse de La Torre, femme de l'ancien régent du royaume d'Espagne, le maréchal Serrano, duc de La Torre, décédé à Madrid ;

De M. François Decreus, commissaire général de la marine, à la retraite, censeur de la Banque de France, décédé, à quatre-vingt-dix ans, à Lorient.



CLARA WARD,

ex-princesse de Caraman-Chimay, dont on n'a pas oublié les avatars, vient de mourir.

Le Prix Femina - Vie Heureuse

Le Comité « Prix Vie Heureuse », désormais « Prix Femina-Vie Heureuse », s'est réuni hier, sous la présidence de Mme Gabrielle Réval, vice-présidente, en l'absence de Mme Judith Gautier, présidente. Il a décidé d'attribuer en 1917 son prix de 5.000 francs à l'œuvre qui exprime le mieux l'âme française telle qu'elle s'est révélée pendant la guerre.

Rappelons que *La Vie Heureuse* a eu pour lauréats successifs Mme Myriam Harry, Romain Rolland, André Corthis, Colette Yver, R. Estaunié, Edmond Jaloux, Marguerite Audoux, Louis de Robert, Savignon et Camille Marbo, pendant la période qui s'étend de 1904 à 1914.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 30 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous avons exécuté un coup de main qui a parfaitement réussi à l'ouest de Tahure.

FRONT RUSSE. — Dans la région au nord et au sud de la vallée de l'Oltuz, l'ennemi s'empare de quelques collines et refoule les Russes vers l'est.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la région du lac d'Ochrida, Michavetz est repris par les Alliés. Sur la base de la Strouma, les Anglais effectuent plusieurs raids.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi occupe le village de Bordesti, sur la rivière Kimno, et refoule les troupes russo-roumaines près du village de Balesci, au nord-est de Rimnik-Sarath.

DIMANCHE 31 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main nous vaut des prisonniers au sud de Chilly, dans la Somme.

FRONT RUSSE. — Dans la région au nord de la rivière Boltany et dans la vallée de l'Oltuz, l'ennemi s'empare de quelques hauteurs. Les Russes sont contraints de reculer.

FRONT ROUMAIN. — Sur le cours supérieur de la rivière Pouta, les Roumains attaquent et refoulent l'ennemi (nombreux prisonniers). Le long de la rivière Putna, l'ennemi s'empare des positions roumaines et progresse vers le sud.

LUNDI 1^{er} JANVIER 1917

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, deux tentatives ennemies échouent à l'ouest d'Aubérive, ainsi qu'un coup de main à l'est de la ferme des Chambrettes, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Des patrouilles alliées pénètrent dans les tranchées et ramènent des prisonniers.

FRONT RUSSE. — Dans la région de Plestchitz-Knoutow (sud de Pinsk), une contre-attaque déloge l'ennemi des tranchées qu'il venait d'occuper. Dans les vallées de Sulta-Tchéboniach, Bofiani et Outouze, les Russes reculent vers l'est.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — A Pest de la rivière, l'ennemi s'empare de tranchées, et en Dobroudja force les Roumains à se replier. Dans la région de Romanul, l'artillerie roumaine repousse l'ennemi.

MARDI 2 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Escarmouches entre petits postes au bois Le Prêtre et dans le bois du Jury.

FRONT BRITANNIQUE. — Un détachement qui avait réussi à prendre pied dans les tranchées alliées en a été rejeté aussitôt.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — Les Roumains reconquièrent par une contre-attaque leurs positions au nord et au sud de la rivière Kasina. Ils reculent dans la région d'Andreachou-Doigos et en Dobroudja.

MERCREDI 3 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, des patrouilles ramènent des prisonniers.

FRONT RUSSE. — Les Russes délogent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper et reprennent les tranchées qu'ils avaient évacuées dans la région de Katoumba.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais progressent sur la rive droite du Tigre, à l'est et au nord-est de Kut-el-Amara, en Mésopotamie.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains prennent l'offensive au nord de la rivière Kasina, repoussent des attaques aux sources de la rivière Bouchitea et au sud-ouest de Foscani, s'emparent du village Goulianka, au sud-ouest de l'embouchure du Rimnik, et des villages de Kiowenou, de Mexthnei, au sud-est de Goulianka. Ils reculent en Dobroudja.

JEUDI 4 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie.

FRONT RUSSE. — Des éclaireurs russes attaquent des détachements et font des prisonniers. En Perse, une patrouille a occupé Sakkaize.

ARMÉE D'ORIENT. — Sur le front de la Strouma, les Anglais exécutent un raid contre le village de Keupri.

FRONT ROUMAIN. — Les Russes enfoncent les positions ennemies vers les hauteurs de Botochie (600 prisonniers). En Dobroudja, l'ennemi s'empare de Matchin.

VENREDI 5 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive gauche de la Meuse, nous repoussons une attaque contre un de nos petits postes.

FRONT BRITANNIQUE. — Un détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans les tranchées a été repoussé après un violent engagement.

FRONT RUSSE. — L'ennemi s'empare d'une île de la Dvina, près du village de Gladam.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent dans la zone de Falti, sur le Carso, et repoussent une violente attaque entre l'Adige et le lac de Garde.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — Au nord de la rivière Sliana, dans la région de Noruva et à l'est de Noruva, les troupes russo-roumaines reculent. En Dobroudja, elles se retirent vers Dounay.

POUR LA GUERRE

Notre devoir financier

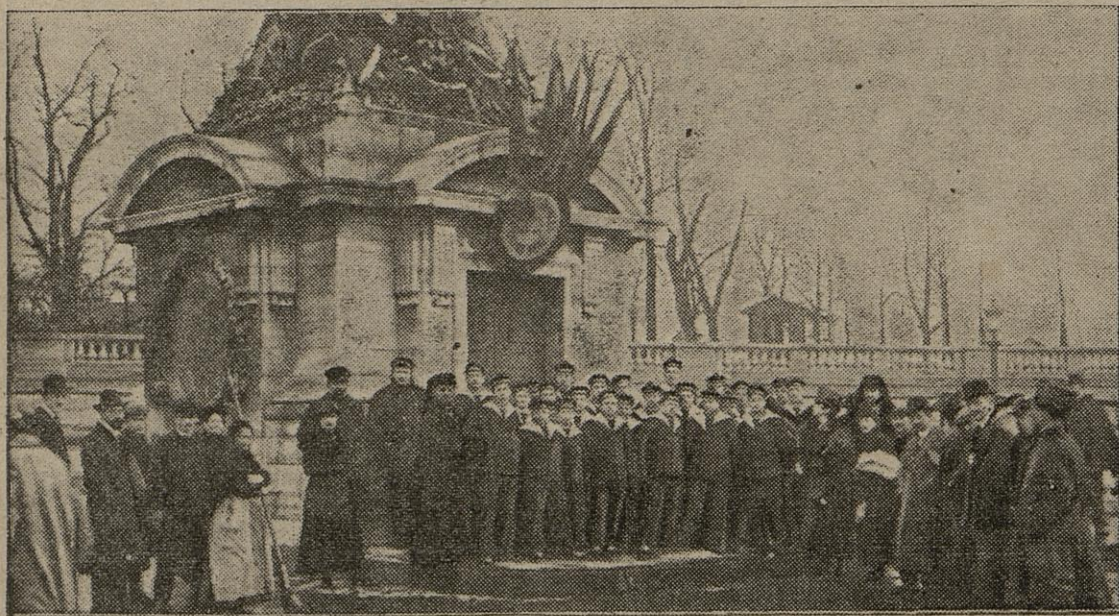
Pour avoir raison d'un ennemi qui, maintenant, a de sérieuses difficultés, plus que jamais nous devons faire preuve de volonté et de décision. « L'esprit de guerre » doit inspirer tous nos actes.

Ce n'est pas agir dans cet esprit et remplir le devoir qui incombe à chacun de nous que de garder des billets de banque au delà de ses besoins, c'est-à-dire conserver de l'argent tout à fait improductif.

Mobilisons, au contraire, les ressources, les disponibilités dont nous pouvons disposer, fournissons au Trésor, en achetant des Bons de la Défense Nationale, le moyen de faciliter l'action de notre Trésorerie.

Nous devons acheter des Bons ; les coupures de 100 francs et même de 20 francs et de 5 francs les rendent accessibles aux plus petites bourses, et c'est remplir son devoir envers la Patrie, tout en s'assurant le bénéfice d'un intérêt avantageux de 5 0/0 et exempt d'impôt.

Les Bons ont encore l'avantage de conserver à leurs détenteurs la libre disposition de leur argent, puisque la Banque de France les rembourse moyennant un léger escompte s'ils sont à moins de 3 mois ou prête contre leur dépôt 80 0/0 de leur valeur si leur échéance est plus éloignée.



Trente et un pupilles de « l'Assistance en Alsace-Lorraine », œuvre dirigée par M^{me} MARCELIN PELLET, sont de passage à Paris après un séjour en Alsace. Ces jeunes gens, qui sont tous élèves de l'école des mécaniciens de la flotte à Lorient, ont été conduits à la statue de Strasbourg après avoir été reçus par l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Première permission

A Marcel Mirtil.

Après quatre mois de dépôt et huit mois de front, il ne subsistait plus grand-chose du Parisien élégant et lancé qu'avait été Alex Batilly. Il était « province », discipliné et farouche; le poilu sans peur et plein de désinvolture et de décision avait des gaucheries, des timidités. Sa vie de l'avant-guerre lui paraissait irréelle. Lorsqu'il obtint sa première permission et se retrouva à Paris, dans la cour d'une grande gare, en chasseur à pied, la musette lui battant le flanc, il s'étonna de son désarroi. Une année avait-elle donc suffi pour le muer en bourgeois de Molinchart, en Dumanet et en troglodyte ? Et, désormais, hors du petit café et du mail somnolents, du cantonnement et de la tranchée, ne se sentirait-il plus chez lui ?

Il héla un taxi-auto, mais avec si peu d'assurance que le wattman ne daigna point stopper et passa, inexorable et superbe. Il se rabattit sur un fiacre dont le cocher rachetait la banquette sordide et la rosse qui boitait par un débonnaire sourire.

— 4, avenue Bugeaud, dit-il.
Alex était orphelin et célibataire. Il habitait seul à Passy, servi par une vieille bonne qui avait assisté à sa naissance, qui avait fermé les yeux à ses parents, qui ne l'avait jamais quitté, qui, en un mot, s'était attachée à lui avec une fidélité et un dévouement insupportables. Il regrettait souvent qu'elle n'eût pas quelques défauts, ce qui lui aurait épargné de la louer éperdument et sans cesse. Elle accueillait son jeune maître avec des cris et des larmes de joie. Mais, tout de suite, elle fit remarquer le luisant des parquets et des cuivres, la netteté des carreaux, les vitrines et la bibliothèque soigneusement époussetées et closes, et Alex porta aux nues sa propreté, son esprit d'ordre, sa vigilance. A vrai dire, il s'émerveillait de tout, naïvement. Il tournait les commutateurs électriques et regardait s'allumer les ampoules avec une admiration craintive de sauvage; la salle de bains l'enthousiasma; un autre endroit, plus intime encore, l'aurait rendu poète lyrique s'il avait eu des dispositions. « La guerre lui a un peu dérangé la cervelle », diagnostiqua la vieille Dominique. Acclimaté à une province arriérée et à la caverne ancestrale, il découvrait le confort de notre temps, comme s'il n'en avait jamais joui. Mais cette vue était supérieure à la compréhension de Dominique.

Ayant déjeuné chez lui de façon délectable, il songea à relancer des amis, des camarades. Beaucoup étaient sur le front, quelques-uns dans les hôpitaux, aucun ne se trouvait à Paris. Le soir, il alla seul dans un concert où l'on jouait une revue. D'abord, il fut fortement impressionné par les trois messieurs condescendants et mornes du contrôle, en qui il crut voir, comme Baudelaire, les juges infernaux. Ensuite, le spectacle lui causa un ennui mêlé d'agacement. Il n'était plus du tout « parisien » : il ne comprenait goutte à des scènes taillées dans des incidents de la vie boulevardière qu'il ignorait; il trouvait à souffler ce jeune compère réformé qui, un sourire béat et fat sur son visage couvert de poudre, en des couplets ridiculement optimistes, déclarait le poilu ravi de son sort, l'artillerie allemande en carton, et un simple jeu la victoire finale. Son irritation fut entretenue par l'arrivée de trois jeunes personnes travesties l'une en soldat français, l'autre en tommy, et la troisième en cosaque, qui, bras dessus bras dessous, chantant des airs et dansant des danses de leurs pays respectifs, représentaient l'Entente. Elles reparurent à l'apothéose, dans un grand « défilé des canons et des munitions », et, avec les autres figurantes, mitraillèrent de bouquets les spectateurs. A ceux-ci, dont ces aimables images de la guerre avaient favorisé la digestion et ne troubleraient pas le sommeil, Alex se retint de crier: « Allez-y voir ! ça n'est pas ça, mais pas ça !... Nos héroïques poilus portent des uniformes moins frais et reçoivent sur la tête autre chose que des fleurs. »

Sa rentrée solitaire à travers une ville plongée dans les ténèbres, son logis vide ne furent point pour dérider Alex. « Si j'étais marié !... » pensa-t-il. Il résolut de renoncer au célibat, sitôt la paix signée. Du reste, dans la France dépeuplée, il se méprisait de ne le pas faire.

Le second jour de la permission passa, et, déjà, son enthousiasme pour sa salle de bains tiédissait. D'autre part, il ne parvenait pas à reprendre son aisance de naguère. Et il restait seul en même temps que dépaycé. L'idée lui vint de dîner au restaurant. Il se souvint d'un (son établissement favori) où la chère était fine, le cadre clair et pimpant, la clientèle élégante. Mais il pressentait des couples heureux, des

tables rieuses, et, pour rompre le cercle de son isolement, forma un projet plutôt saugrenu : il emmènerait avec lui sa vieille Dominique. En temps de guerre, le constant voisinage de la mort, qui fait des riches et des pauvres, des petits et des grands, une même cendre, nous rend égaux. La vieille bonne eût été flattée si elle n'avait vu dans l'invitation de son jeune maître un nouveau symptôme de folie. Pour briller et lui faire honneur, elle vêtait sa toilette des cérémonies, c'est-à-dire se costumait en belle-mère de vaudeville irrésistiblement comique. Mais Alex fut effrayé.

Ils partirent; leur voiture s'arrêta devant le gai restaurant. Hélas ! une grille en barrait le seuil. L'établissement était sous séquestre, le propriétaire étant natif de Francfort.

Le chasseur à pied, déçu, dit au chauffeur :
— Chez Stern's.

Là, le maître d'hôtel — un Grec naturalisé — croyant avoir affaire à de pauvres hères entrés par mégarde, égarés dans un grand restaurant, prit leur commande avec hauteur. Les clients étaient partagés en deux camps : ceux qui trouvaient ça drôle et ceux qui trouvaient ça gentil. Cette ironie et cet attendrissement vexaient également le chasseur à pied et sa servante.

Soudain, une voix appela : « Chasseur !... » Alex se figura que cet appel impérieux partait d'un groupe d'officiers aviateurs festoyant au fond de la salle, et qu'il lui était adressé. Un bouton devait manquer à sa veste ? L'agrafe de son col était défectueuse ? Ses cheveux n'étaient pas tondus à l'ordonnance ? Il avait sans doute commis, inconsciemment, une incorrection quelconque ? Une réprimande, une punition survolaient sa pauvre tête ? Il se leva, effaré, se mit au garde à vous, porta la main à sa tempe droite en un impeccable salut, et regarda autour de lui... Il découvrit un petit bonhomme de la classe 24 ou 25, un Amour de Boucher joufflu et vermeil, coiffé d'un polo écarlate, auquel le majordome confiait une lettre et remettait un sou pour acheter la Presse.

Dans son ahurissement, Alex Batilly avait oublié qu'il existait d'autres chasseurs que les chasseurs à pied et à cheval.

Maurice Duplay.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

La petite robe continue à être la préférée de la saison. D'abord, elle est facile à faire, et, de plus, peut se mettre à toutes les heures. Comme robe d'intérieur, de dîner, pour sortir, dans un manteau ou en taille, elle est également jolie. Dès les premiers beaux jours, il suffira de la réchauffer d'une fourrure pour avoir une robe printanière avant d'avoir acheté quoi que ce soit de nouveau.



Robe de drap violine brodée de chenille

Celle-ci est faite dans un joli drap souple satiné d'un joli ton violine foncé. Taillée d'une seule pièce, elle est fermée dans le milieu du dos, les boutons du devant n'étant mis là que pour couper l'aspect un peu plat du corsage. La mode actuelle nous habitude du reste à cette ligne du corsage un peu élargie à côté de la jupe plus ample. Il a été dit maintes fois comment, dans ces robes d'une seule pièce, on supprime sur les côtés l'ampleur superflue du corsage en fronçant ou plissant légèrement la jupe sur les hanches. L'empiecement, les poches et le bas des manches sont brodés de chenille qu'on peut rehausser d'un peu de broderie d'acier. Les boutons et la cordelière sont également mélangés de chenille et d'acier. Les manches ont des emmanchures très plates et tombantes. Il faut environ 4 mètres de tissu en grande largeur pour faire une robe comme celle-ci.

Jeanne Farrant.

ASTHMATIQUES, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉS DE SUITE ET RESPIREREZ BIEN. 2 FRANCS, PHARMACIES.

NICE AGENCE MASSÉNA

3, place Masséna. — Téléphone 27-03. Location, achat et vente d'appartements, villas et fonds de commerce. Location, achat et vente d'automobiles neuves et d'occasion.

EXCURSIONS JOURNALIÈRES

en auto-cars aux environs de Nice et dans les Alpes. Renseignements gratuits. — Timbres pour réponses.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

L'affiche de la Comédie d'hier samedi 6 janvier était composée de bizarre façon au point de vue typographique : *Riquet à la houppe* s'y étalait si majestueusement que les *Caprices de Marianne* en paraissaient réduits aux minces proportions d'un lever de rideau ! N'est-ce pas injuste ?

J'ai revu le premier acte des *Caprices*, et mon attention a été retenue par l'admirable scène d'Hermia et de Celio qui le termine dans la version scénique. L'ancienne et douloureuse aventure que raconte Hermia va se reproduire sous nos yeux et accabler le malheureux soupissant de Marianne. Qui sait si la mère n'est pas punie du mal, involontairement, sans doute, mais réellement causé autrefois par la femme à l'homme qui la chérissait avec une si ardente tendresse et si les caprices de Marianne tuant Celio ne vengent pas le caprice d'Hermia, qui avait tué Orsini ? Musset a-t-il eu cette pensée ? Je n'oserais l'affirmer, mais cette impression ressentie à la représentation s'impose à mon esprit avec tant de force que je crois devoir la noter ici.

Cette scène est remarquablement jouée par Mme Dux et par Le Roy. Mme Dux détaille le texte de Musset, si riche en couleurs, avec un style très pur; elle est simple, émouvante; son attendrissement à l'évocation du passé est touchante, mais on sent que son affection maternelle domine chez elle tout autre sentiment.

Le Roy traduit avec une intensité profonde le désespoir navrant du pauvre Celio. En l'observant attentivement à cette fin d'acte, on lit dans ses yeux le désir impérieux de la mort qui libérera ce forçat de l'amour de son inguérissable chagrin.

Emile Mas.

L'impôt sur les spectacles. — Le ministère des Finances communique la note suivante :

« Les dispositions nécessaires pour assurer la perception de l'impôt sur les spectacles, établie par la loi du 30 décembre dernier, viennent d'être définitivement arrêtées. En conséquence, la taxe sera perçue à partir du 10 janvier. »

A l'Opéra. — La grande matinée patriotique qui sera donnée mercredi prochain comprendra, entre autres attractions, un ballet nouveau de M. Strawinsky, *les Abeilles*, réglé par M. Staats. Parmi les artistes qui l'interpréteront figurent Mlle Carlotta Zambelli, Mlles Barbier, H. Laugier, Schwarz et J. Laugier.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, matinée du nouveau spectacle, *Crème-de-Menthe... Allô ! revue*; la *Clef*, comédie; *Aux chandelles* avec Mlles Jane Danjou, Méridol, Reine Dérns, Rysor, Pierrette Madd et Hilda May; MM. Berhez, Arnaudy, C. Battaille, des Mazes, etc.

Au Châtelet. — *Dick, roi des chiens policiers*, peut figurer au premier rang des pièces à grand spectacle qui firent la célébrité du Châtelet. C'est un défilé ininterrompu de scènes tour à tour comiques ou angoissantes, de tableaux d'une réelle beauté dont le plus important, le *torpillage d'un jaquebot par un sous-marin*, est applaudi avec enthousiasme.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue à grand spectacle.

A l'Apollo. — *Les Maris de Ginette* font la joie du public. Une interprétation de premier ordre, un livret spirituel, une partition délicieuse et des danses bissees à chaque représentation. Le *Pick me up*, dansé par Massart et Odette Darthys, et la triomphale *Galipette*, dansée d'une façon si comique par Galipaux et Mariette Sully. Aujourd'hui, matinée et soirée.

DIMANCHE 7 JANVIER

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *les Deux gloses*, *Pour la victoire*, *le Bourgeois gentilhomme*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*.
Odéon. — A 1 h. 45, *l'Assommoir*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Diamants de la couronne*.
Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30; *Apollo*, 2 h.; *Athénée*, 2 h. 15; *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h.; *Th. Edouard-VII*, 2 h. 45; *Gaité*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, *Gymnase*, 2 h.; *Th. Michel*, 2 h. 45; *Nouvel-Ambigu*, *Porte-Saint-Martin*, 2 h.; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Réjane*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Scala*, *Variétés*, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Patrie*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *la Revanche d'Arts*, *le Monde ou l'on s'ennuie*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Sapho*.
Odéon. — A 7 h. 45, *le Carnaval des enfants*, *Un Chien sérieux*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Cloches de Corneville*.
Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.
Gaité. — A 8 h. 40, *Miette*.
Gymnase. — A 8 h. 15, *la Veille d'armes*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis !*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).
Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette*.
Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*.
All. revue; la *Clef*; *Aux chandelles* !
Réjane. — A 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*.
Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 54-63). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *Jack, le Chimpanzé*.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathe. — *Le droit de la vie*; *Les insectes de nos rues*; *seaux*; *le Masque* (9^e épisode). Actualités militaires.

L'Humour et la Guerre

QUAND?

Oui : quand finira la guerre?

La Revue quotidienne, dont la moindre originalité était d'être hebdomadaire, possédait un abonné, M. Pomme, 117, rue des Amandiers, Limoges.



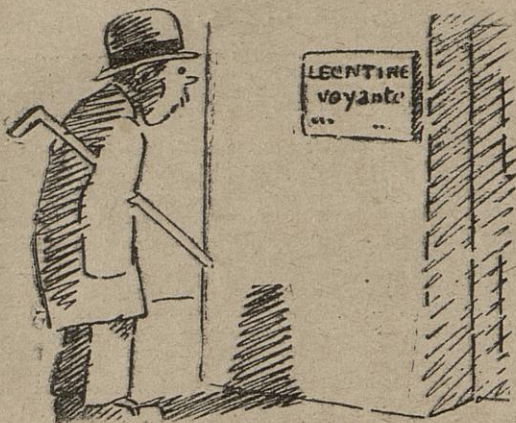
En renouvelant, à fin d'année, son abonnement expirant, M. Pomme se permit de nous demander quand finirait la guerre...

Il convenait de répondre, dans une des douze colonnes de la Revue quotidienne, par quelques lignes augurales.

Le chapeau que nous enfonçâmes sur notre crâne n'était point cuspidiforme ; la canne que nous primes sous notre aisselle n'avait rien du fléau de la Pythie. Ce fut le déplorant, que nous gravîmes le tortueux escalier de Mme Léontine, voyante, troisième à gauche.

Nous donnâmes du pied dans la porte — qui s'ouvrit.

Une courte femme se tenait derrière, en caraco et tablier. Son profil de casse-noisette nous confirma



— pour ce qu'il était classique — ses indéniables vertus de pythonisse.

Pour l'inviter à vaticiner proprement, nous lui mimâmes un écu dans la main, en demandant :

— Quand finira la guerre?

Elle parut se recueillir un instant. Un chat noir se montra — qui vint se frotter contre nos mollets. La sibylle lui gratta l'échine, puis proféra :

— La guerre, mon bon monsieur..., elle est pas près de finir!

Et comme nous lui demandâmes ses raisons — présumées apotélematiques — elle nous en donna de techniques :

— D'abord, on manque de matériel! Et puis, comme m'écrivait mon neveu Jules, qu'est en Champagne, y a...

Nous crûmes devoir interrompre l'Erythrée :

— Au moins, l'influence sidérale est-elle favorable à l'Entente?



— Ça, c'est autre chose... fit-elle évasivement... Y a ces sacrés Balkans!... On ne sait pas ce que ça va donner!

Nous lui primes la main — qu'elle avait courte et rugueuse — tandis qu'à l'ombre de ses jupes le matou dardait sur nous ses yeux flavescents — et nous insinuâmes :

— Sérieusement : quand finira la guerre? Cette année ou l'autre?

Elle mit un doigt dans sa narine — ce qui pouvait bien être un geste cabalistique — et répondit :



— Pour moi, ça va s'arrêter avant l'hiver... par là, du côté d'octobre...

— Octobre... le scorpion... Vous croyez sérieusement que Mars, dieu de la guerre...

— Moi? je ne crois rien du tout!... C'est une idée que j'ai, comme ça...

Nous nous levâmes, affreusement déçus...

— Vous partez? fit l'augure... vous n'attendez pas madame?

Et, comme nous attachions sur elle un œil bovin, elle ajouta, en brandissant un plumeau :

— Parce que, moi, je ne suis que la femme de ménage!

Marcel Arnac.

Les secrets du bon tir

De l'Explosif (12^e d'artillerie, 22^e batterie) :

Il arrive que, sevré de toute autre distraction, l'artilleur ait l'idée de se servir de son canon ; il demande alors à l'infanterie de vouloir bien lui indiquer un objectif. La plupart du temps, l'arme sœur accueille favorablement ce souhait ; elle propose alors la démolition d'une haie factice, l'enfilade d'une tranchée, le passe-boules dans un créneau, le balayage d'une piste fréquentée, l'arrosage d'un camp, etc.

Tous ces buts offerts à l'adresse de l'artilleur sont réunis sous la désignation très générale de points sensibles. Un point est d'autant plus sensible qu'un tir sur lui n'attire qu'une riposte bénigne de la part du Boche vindicatif. Un objectif ennemi qui n'amène aucune représaille est à recommander ; c'est alors un point extrêmement sensible. Il est d'ailleurs bon d'habituer le Boche à recevoir de tels cadeaux sans avoir l'idée de rendre la monnaie.

L'infanterie a donc désigné à la batterie son objectif. Il y a deux façons, toutes deux réglementaires, de ne pas atteindre cet objectif : c'est d'employer soit des coups longs, soit des coups courts. Sagement, le règlement sur l'observation du tir n'a pas prévu les coups au but.

Les gaspards

De l'Echo des Marmâtes :

C'est le nom, n'en déplaise à René Benjamin, que les poilus ont donné aux rats. Avec la prolongation de la guerre, tout augmente, même les rats ; ils circulent maintenant par caravanes entières dans les gourbis, dans les boyaux, et certains d'entre eux sont aussi gros que de petits chats. Nous arrivons à les connaître tous, comme le vieux médaillé de 70 connaît ses moineaux au Jardin des Tuileries. Nous avons le rat grimpeur, qui a pour spécialité de vous monter dans les jambes ; le rat mitrailleur, ainsi baptisé parce que, sur les toiles cintrées des abris, il imite fort bien, avec sa queue, le tac-tac-tac de la mitrailleuse ; le rat ventriloque, dont le ventre chante pendant des journées entières, etc... Mais les seuls que nous ne rencontrons jamais sur le front sont les rats de l'Opéra.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Journaux du Front

LE SOLDAT DUPLICATA

Du 120 Court (120^e bataillon de chasseurs) :

Le caporal X... explique au sergent-major que la feuille de prêt qu'on lui réclame a déjà été fournie une fois.

Mais le doublard prend la mouche :

— Ne rouscaillez pas ; si vous l'avez déjà fournie, ajoutez « Duplicata » sur votre deuxième papellard.

— Mais, pardon, chef, « Duplicata » n'existe pas à mon escouade !

FABLE EXPRESS

Du Rigolboche :

Etant resté deux jours sans ravitaillement, Un gucteur dévorait le rab de la cuisine, Quand soudain un obus éclata brusquement, Coupant du malheureux le pied et la bottine. Impassible, il finit ce repas sans pareil.

MORALITÉ

Ventre affamé n'a pas d'orteils!

CONJURONS LES CRISES

Du Crocodile (3^e génie, C^e 3/63, secteur post. 41) :

Les crises se multiplient, il faut s'ingénier à trouver des remèdes à cet état de choses.

Je tiens à signaler aujourd'hui une recette pour parer à la crise de l'alimentation chez les herbivores.

Et, d'abord, nos sincères remerciements à l'inventeur, un de nos sympathiques camarades « visages pâles », menuisier de son métier. Il met dans ses cabanes à lapins les copeaux ou frisées de bois employés pour l'emballage, ensuite il donne à chacun de ses lapins une paire de lunettes vertes.

Le résultat est infallible : les braves bêtes se jettent sur les copeaux comme la misère sur le pauvre monde

FABLE EXPRESS

Du Ver-Luisant (68^e section de projecteurs de campagne, 6^e génie, secteur postal 98) :

En plein soleil dans la tranchée, sans autre ombre que la sienne,

Le Poilu regrette de n'avoir pas de persiennes. Aussi, il a une soif quelque chose de « pépère ».

MORALITÉ

La tranchée allère.

UN FACHEUX MARIAGE

Du Sourire de l'Escouade (19^e régim. d'infant., 4^e comp. S. p. 83) :

Nous apprenons, avec... regret..., le mariage de Mlle La Flotte, fille du très sympathique directeur de la Compagnie générale des Eaux, avec M. Pinard Aimé, négociant en vins bien connu. A cause des circonstances et de la présence au front du fiancé, la cérémonie a eu lieu en toute intimité au domaine des cuisines !

SYSTEME D.

De la Saucisse :

Certains Poilus ont trouvé un excellent remède au renchérissement du pinard.

Ils prennent une cartouche ordinaire, ils enlèvent la balle et la moitié environ de la poudre, ils bouchent ensuite l'étui avec une boulette de papier, puis, chargeant leur lebel avec cette nouvelle cartouche, ils tirent dans l'intérieur de leur bidon, qui, sous la pression des gaz, augmente d'un bon quart sa capacité. Les marchands de vin (qui tirent presque toujours au tonneau), confiants en la capacité ordinaire d'un bidon, emplissent les bidons, à la grande satisfaction des Poilus (inutile d'ajouter qu'ils n'ont point de remords).

ESPRIT DE CONTRADICTION

Du Camouflet (sapeurs du 7^e génie, comp. 15/7, secteur postal 163) :

Les rats sont de sales bêtes, car, lorsqu'on dit blanc le rat dit noir.

AVIS AUX PERMISSIONNAIRES

De Poil et Plume (81^e de ligne) :

Les permissionnaires qui cherchent des remplaçants peuvent s'adresser à la rédaction. Nous tenons à leur disposition une bonne liste de suppléants sérieux

UNE DEFINITION

Du Rire aux Eclats :

— Savez-vous comment on appelle le cidre, dans les tranchées?

— Non.

— Serrement du jus de pommes!

— O Mirabeau!

L'Humour et la Guerre



PARIS LA NUIT

— C'est tout de même pas ceux des tranchées qui courent ces dangers-là !...

(Dharm.)



LA CRISE DU CHARBON

— C'est pour tout la même chose ! Croyez-vous qu'on ait songé à utiliser les mouches charbonneuses ?

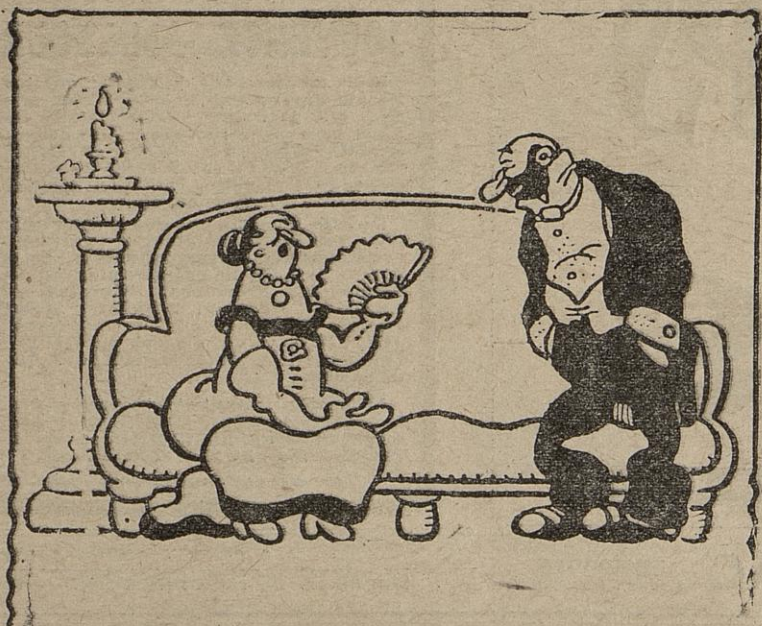
(Pedro.)



LA PAIX « MADE IN GERMANY »

Guillaume. — Pas facile à placer la camelote.

(Jodelot.)



— Moi, ce que je trouve chic dans les crises, c'est qu'elles se combattent. Ainsi, avec le nouvel éclairage restreint, du diable si on peut voir que je n'ai pas changé de chemise depuis six semaines à cause de la crise du blanchissage.

(Rire : L. Kern.)



VISITE DE NOUVEL AN

Kamarades, que me rends-tu pour vous la souhaiter bonne et heureuse !!

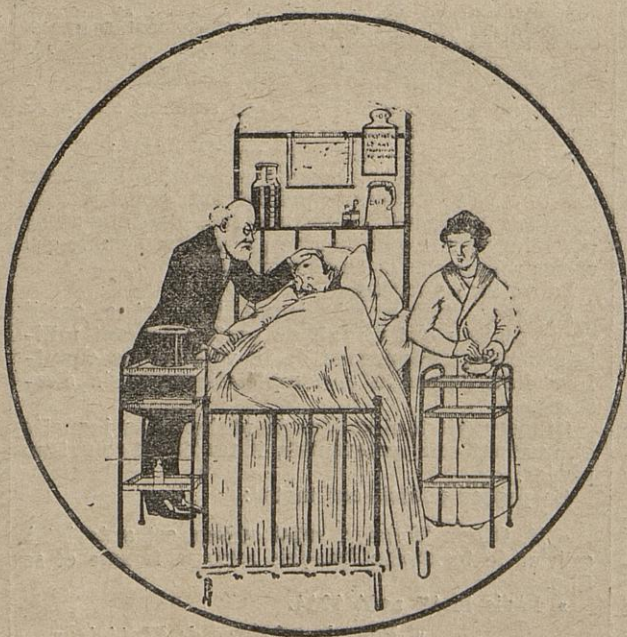
(M. Sauvayre.)



DES CANONS ! DES MUNITIONS !

— Mon lieutenant, c'est encore la modiste qui fabrique des 150 qui s'est trompée dans son envoi.

(La Baïonnette : Villemot.)



CONSTANTIN LE MALADE

— Que m'ordonnez-vous, docteur ?

— La diète... sire ! (Léo Roucoux.)



AVANT L'ATTAQUE

— On se voile la face...
— Et ils vont prendre la pile !

(Pierre Portelet.)

La Bourse de Paris

DU 6 JANVIER 1917

Des prises de bénéfice se produisant dans un certain nombre de compartiments ont donné à la cote un aspect de lourdeur plus apparent que réel. Le fond du marché reste, en effet, orienté vers la fermeté, et les dégagements qui se produisent ne peuvent qu'être très saluaires.

Nos rentes consolident leurs récents progrès : le 3 0/0 à 82, le 5 0/0 à 88,40.

A la suite de sa vive avance des jours précédents, l'Extérieure se voit ramenée à 104 ; Russes plus ou moins réalisés. Dans le groupe des établissements de crédit, notons une légère avance du Lyonnais à 1.215.

Parmi nos grands Chemins, le Nord revient de 1.323 à 1.319, le P.-L.-M. de 1.035 à 1.020. Par contre, l'Orléans reprend à 1.105. Lignes espagnoles bien tenues.

Aux Cuprifères, le Rio se tasse à 1.760.

En banque, à l'exception de Bakou, qui vaut 1.678, au lieu de 1.676, les Industrielles russes abandonnent du terrain.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Péetrograd, 173 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 85 ; Barcelone, 618 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 133 ; cuivre liv. 3 mois, 129 ; électrolytique, 144 ; étain comptant, 171 ; étain liv. 3 mois, 182 3/4 ; plomb anglais, 30 1/2 ; zinc comptant, 50 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 1/2.

Les Sports

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Le Grand Prix du Nouvel An. — A 2 h., au vélodrome d'Hiver : 50 kil. (Séres, Léon Didier, Henry Fossier et Suter) ; Lauthier contre Baudelocque (motos) ; courses de vitesse.

Football Rugby. — A 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes, rencontre du Stade Français et de Paris Université Club.

Course à pied. — Le Prix Granger. — A 10 heures, ce matin, départ de cette épreuve, organisée par l'U.S.F.S.A. (Prix Lemonnier). Arrivée au stand Jean Bouin. Tous les meilleurs coureurs français actuellement à l'entraînement sont engagés, notamment J. Keyser, onze fois champion de France, vainqueur de six Lemonnier ;

l'Algérien Arbidi, second du National 1913 ; Servella, vainqueur du Cross des Alliés (militaires) ; Lalainode, premier des Français au Cross international 1914 ; Richard, champion du Lyonnais ; Delloye, sept fois champion de Belgique, etc., et des coureurs de révélation récente.

Le Prix Lecaron. — A 9 h. 30, à Saint-Cloud, le Stade Français fera disputer son deuxième handicap, réservé aux jeunes coureurs (9 kil.).

Communiqués

L'Association nationale des Mutilés de la Guerre, 7, rue Paul-Baudry, serait reconnaissante à qui lui signalerait des emplois vacants, principalement ceux de garçons de bureau, de magasin, de courses ou d'aides-comptables. On est prié de préciser la nature de l'emploi, la mutilation compatible avec cet emploi, le salaire approximatif.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel purifiée.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.55 franco. 37, F. Poissonnière, Paris.

SAVON DENTIFRICE VICIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNERAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

Exiger ce portrait.

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY 1735-1810

ABBÉ SOURY

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..

Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.
(Angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.



BOUCHON TOUPET-ABSORBATEUR

PAPIER PIPE, 20^e le Cahier dans 1^{er} les 5^e de Tabac
Pipe Bruyère, 1^{er} Choix, droite ou courbée monte Corne,
10 Carnets, un Excelsior Protector Croco, Expédie
franco contre Mandat Poste 5^e CHAUVÉ, 15, Rue Parrot, PARIS



RADIOLE

A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLE :: 33, Rue Saint-Jacques :: PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,

REDACT. D'ACTES, DEMARCHES LEGALES

Représentation devant tous tribunaux;

questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

HALLE AUX LAMPES



LAMPES MÉTALLIQUES

spéciales 5 bougies

Très basse consommation

SEULE RESSOURCE

CONTRE DÉCRET

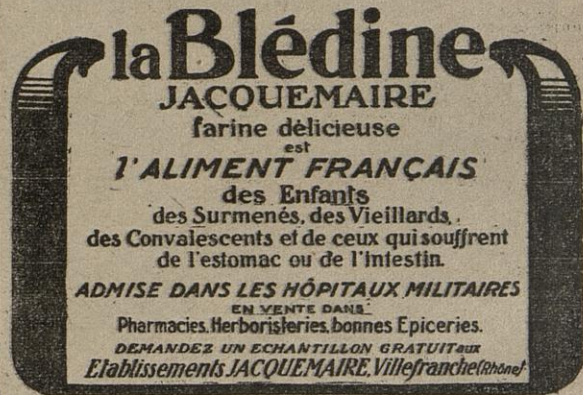
2 ter, Bd St-Martin. Tél. N. 24-98.

ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE
LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Plaques à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.



ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS

Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le possesseur des brevets français N° 475602, 476285, 476767 et 477037 concernant « Calibre à vérificateurs réglables », « Perfectionnements aux calibres de précision », « Perfectionnements aux calibres et instruments analogues » et « Calibre pour mesurer et vérifier les trous » respectivement désire s'entendre avec des industriels français pour vendre la propriété du brevet ou céder des licences.

S'adresser à la signature « Johansson », AB. S. Gumaelii Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Képhaldol

Le plus doux des Antinévralgiques.
0 fr. 50 la boîte de 4 comprimés. 3 fr. 50 le tube de 36. — Toutes pharmacies.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 8 Janvier

SOLDES

L'enfant se renfonça dans son coin, et l'air vif qui lui fouettait le visage lui piquant les yeux, elle se mit à sommeiller. Un ralentissement l'éveilla, puis la voiture eut deux ou trois sursauts et s'arrêta.

On avait stoppé à la lisière d'un champ, à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Othon Weimer sauta à terre et prit sa fille par la taille pour la poser à terre. Il paraissait de moins méchante humeur :

— Allons, courez, dégourdissez vos petites jambes : nous allons déjeuner, puis nous repartirons.

— Je puis faire un bouquet pour ma maman ?

— Oui, faites.

— Oh ! comme elle sera contente !

Tout heureuse — cet âge a tant de confiance ! — l'enfant entra dans le champ. Les blés étaient mûrs et le souffle de la brise les faisait ondoyer en de grands frissons d'or. Elle courait d'un coquelicot à une marguerite et d'une marguerite à un bluet, sans se lasser, le teint animé par le plaisir, et si heureuse d'être seule, livrée à sa fantaisie !

Pendant ce temps Karl avait étendu une nappe sur le sol puis extrait de la limousine une boîte recouverte de cuir rouge, qu'il ouvrit. C'était une splendide cantine de voyage dont il sortit les assiettes, les verres, les ustensiles nécessaires à une table. Il défilait le paquet qu'il avait apporté du magasin de Reims, y prit un poulet froid, un pâté, des gâteaux, du pain, deux bouteilles d'eau minérale, deux bouteilles de champagne, une bouteille de fine champagne. Quand il eut tout disposé, il se redressa et, allant à Othon qu'il étudiait une carte, étendu sur le siège de la limousine, il rectifia la position, joignit les talons, salua militairement et dit :

— Mon capitaine est servi.

Ces simples mots firent sourire Othon : ils annonçaient, en effet, un état nouveau. Ce n'était plus présentement M. Othon Weimer, métallurgiste, qui était en cause, c'était seulement le ca-

pitaine Othon Weimer, et désormais lui seul subsistait.

Il plia sa carte et appela Germaine.

L'enfant sortit des blés comme une gracieuse apparition, portant dans ses petits bras une gerbe énorme de coquelicots, de bluets et de marguerites blanches; elle avait l'air, sa tête émergeant seule de la gerbe, de marcher dans les plis mouvants d'un drapeau tricolore.

Karl eut un mouvement de colère, mais un regard froid d'Othon le remit en position de salut.

— Mettez là votre joli bouquet, dit Othon à sa fille, et venez manger.

Germaine battit des mains en voyant l'installation et prit gaiement place.

Sur la route, deux hommes passaient, portant, noués au bout d'un bâton, un paquet et une paire de souliers. Ils pouvaient avoir trente ans; c'étaient des ouvriers des champs, l'un d'eux chantait :

Bravant une douleur amère,
Au départ nous nous résignons.
Au but nous attend notre mère...

Le vent emporta le reste des paroles. En voyant l'auto et les voyageurs ils tirèrent leur casquette. Othon répondit en portant la main à son chapeau.

Moins d'une heure après le commencement de cette halte, la limousine reprenait sa route.

Othon avait eu soin de donner un demi-verre de champagne à Germaine : l'enfant, étourdie, ne demandait qu'à dormir. Après la première heure de route, on l'installa commodément et la voiture se mit à filer à une allure plus vive encore.

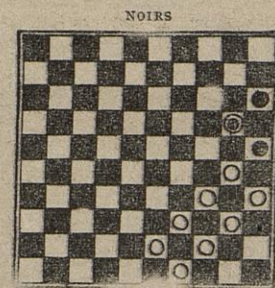
On ne fit qu'une pause, près d'une borne kilométrique dont Othon releva l'inscription :

Erqueline, 16 kil. 7.

En moins de vingt minutes, c'était la frontière. Othon songeait.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



Les blancs jouent et gagnent.

N° 254. — DAMES
par M. GASTON BEUDIN

Benjamin Gupeleyn, 140^e de ligne, sect. 114. — Lieut. de Maizières, 50^e de ligne (mais oui). — Germaine Rault, à Paris. — L. Roux, Paris. — Une jeune amateur d'antiquité. — Jean B. Epernay. — Un lecteur, à Antibes, Petite May, Paris, etc., etc.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 251

1. 39 34	1. 30 37
2. 33 28	2. 7 16
3. 44 40	3. 45 34
4. 19 13	4. 8 19
5. 23 5	5. 22 23
6. 5 26	gagne.

La solution du 252, un peu longue, sera donnée dimanche.

N° 255. — MOTS EN CARRE, par une lectrice

o o o o	— Brin de paille.
o o o o	— Chef de tribu en pays arabe.
o o o o	— Partie d'un végétal.
o o o o	— Substance, principe de l'acide urique.

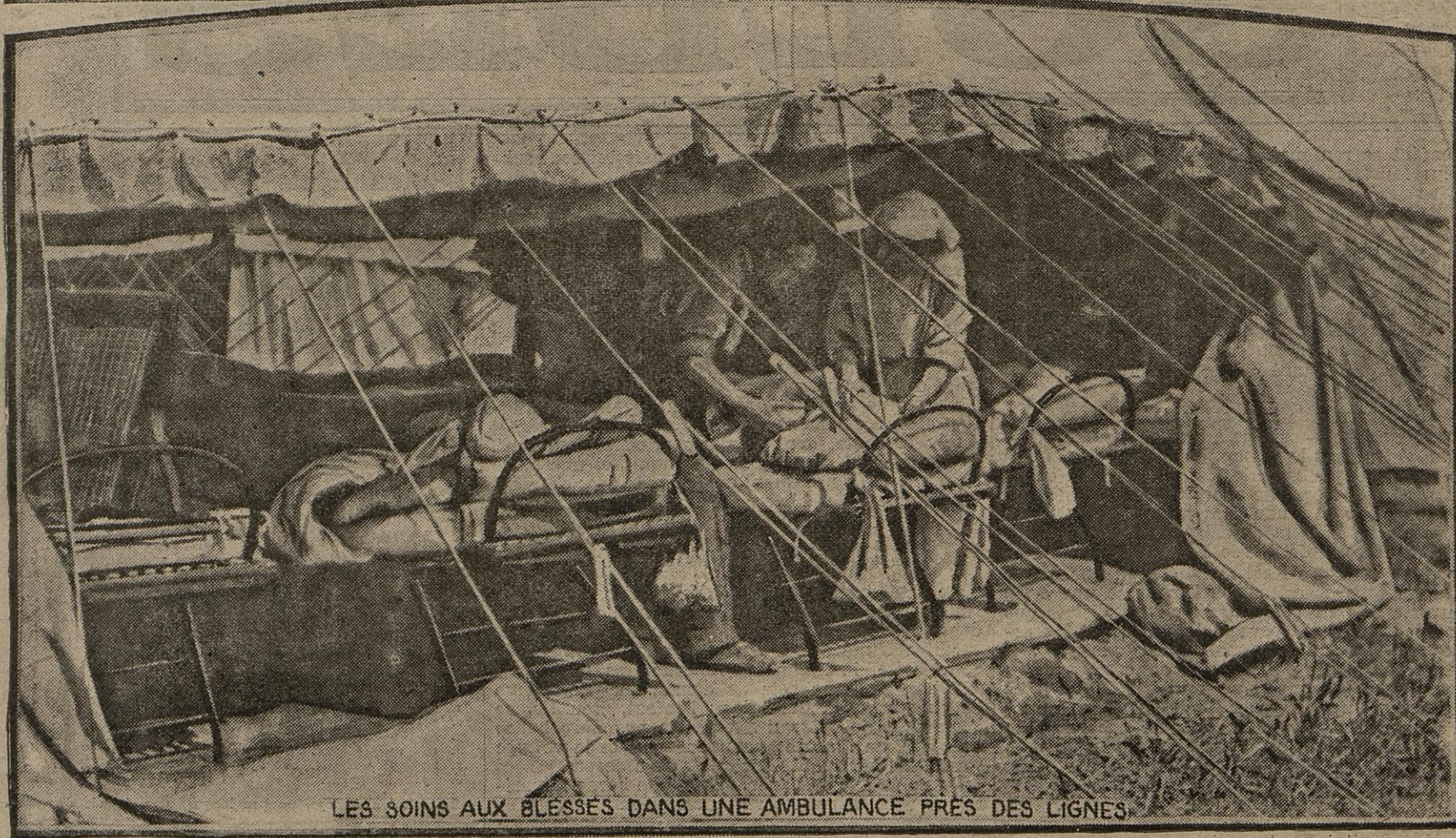
MENTIONS DE SOLUTIONS

Mmes et MM. : Hirondelle de Provence. — Hubac Marius, Lodève. — Brune et Blonde, Lectrices. — F. B., Paris. — Ph. Allagues, secrét., Neuilly-sur-Marne (v. écri.). — X. de Visu. — Caporal Nandi, C. H. R. du 9^e d'inf., sect. 145. — Péronnier, 99, r. Petit, P. — Ad. Abadie, Paris. — Mme Maud Olive, Paris. — Monnier, du Darnier Venaissin. — Camerme, à R. — Lydia de B., Paris. — Rosemonde des Maurès. — J. Pasquin, adj., 65^e terr. infant., sect. 114. — R. Boyard, à Nanterre. — Laurent, serg., 70^e inf., hôp. aux., 310, à Tournon. — V. Lenoir, du Paris, armée navale. — Benjamin Gupeleyn, 140^e de ligne, sect. 114. — Lieut. de Maizières, 50^e de ligne (mais oui). — Germaine Rault, à Paris. — L. Roux, Paris. — Une jeune amateur d'antiquité. — Jean B. Epernay. — Un lecteur, à Antibes, Petite May, Paris, etc., etc.

AVEC LES TROUPES DU MARÉCHAL DOUGLAS HAIG



TOMMIES DANS UNE TRANCÉE DE REPLI



LES SOINS AUX BLESSÉS DANS UNE AMBULANCE PRÈS DES LIGNES

Une note officielle annonçait, il y a quelques jours, que l'armée britannique sur le front occidental comptait maintenant un effectif total de deux millions de soldats. Les derniers succès ont fait la preuve de l'ascendant puissant que les tommies ont su prendre sur l'ennemi. Remarquablement organisées, les troupes anglaises sont prêtes à un puissant effort